

Supplément  
illustré:

Le Jeune Samson  
Charlie et Mortimer  
Le Chevalier Rouge  
La Famille Fric  
Les aventures de Tarzan  
Flash Gordon  
Mutt et Jeff

# LE SOLEIL

Pour  
s'instruire  
et se  
récréer

3 pages féminines  
La page des jeunes  
Récits illustrés  
Mots pour rire  
Le jeu d'échecs  
Le jeu de dames  
Chroniques variées

Dimanche, 20 août 1939

## La belle et talentueuse Lana Turner, une brillante vedette

Elle est considérée comme la plus prometteuse des actrices parce qu'elle excelle dans les principaux rôles



# LE JEUNE SAMSON

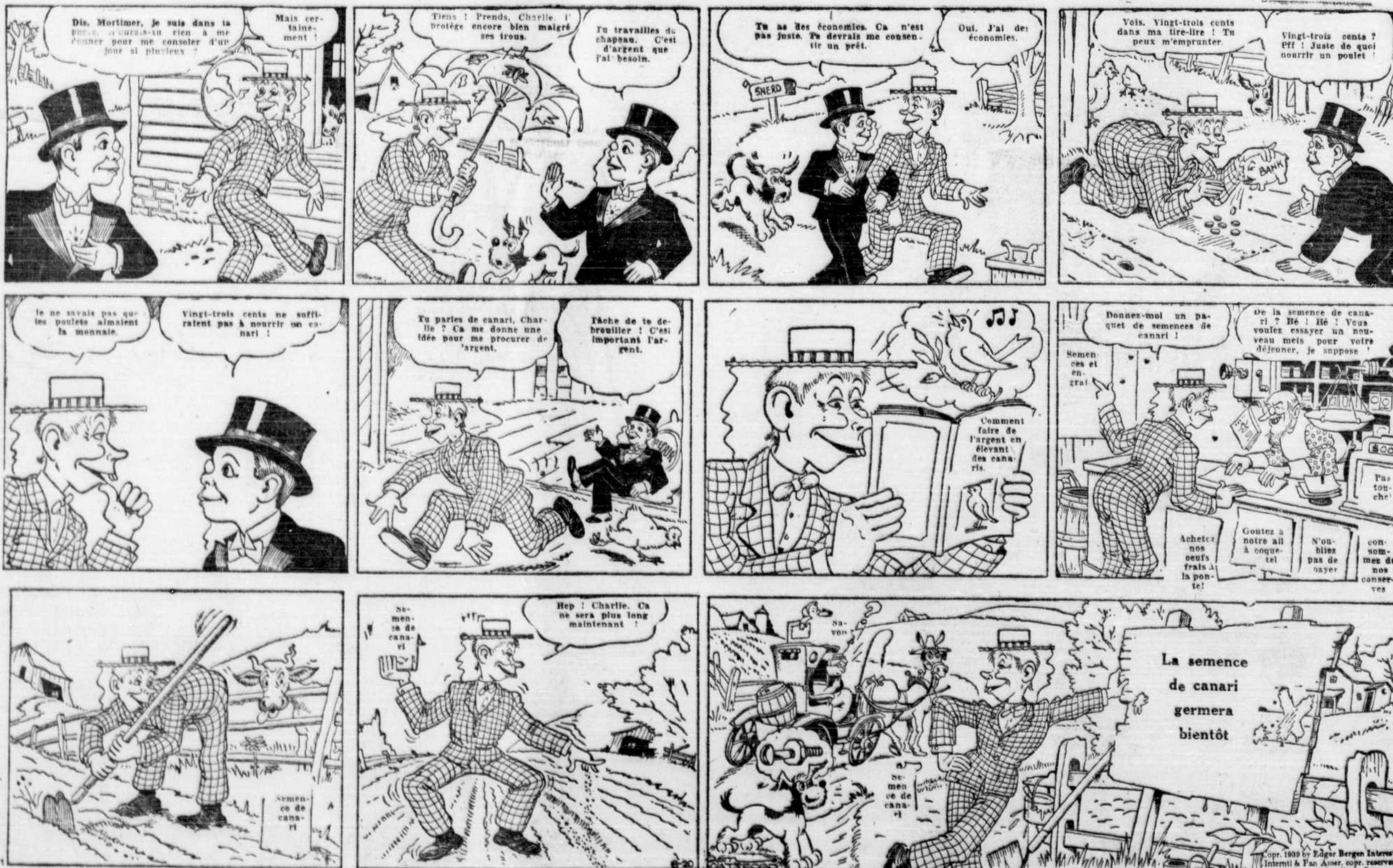
par **AL CAPP**



# CHARLIE et MORTIMER

(Copyright 1939 par Edgar Bergen Intersista Inc. International & Pan-American Corp. Reserved)

Par **EDGAR BERGEN**



# Les DEUX NIGAUDS

PAR LE COMTESSÉ DE SEGUR

No 68

Mme Bonbeck la saisit dans ses bras vigoureux malgré son âge, la poussa dans la seconde chambre, dont elle verrouilla la porte, ouvrit une porte qui donnait sur un petit perron, et, voyant qu'il n'y avait personne dans la cour, elle empoigna Simplicie, sauta les trois marches du perron, la tenant toujours et l'emmena après elle, et courut à la voiture qui l'avait amenée; elle y poussa Simplicie, et monta elle-même et ordonna au cocher de retourner rue Godot, 15. Le cocher partit, et Simplicie se trouva encore une fois au pouvoir de sa tante. Son désespoir fut terrible; son imagination lui représenta les scènes les plus affreuses; elle sanglotait et se tortait les bras.

"Simplicie, dit Mme Bonbeck d'une voix rauque, tu l'as cherchée partout le lendemain de la scène où je t'avais battue; je ne t'ai pas

trouvée puisque tu l'étais sauvée. Boginski et moi, nous l'avons cherchée à la pension, où l'on ne l'avait pas vue, chez Mme de Roubier, où l'on n'a jamais voulu me laisser entrer, malgré tout ce que j'ai pu faire. J'ai été fâchée de ta fuite; j'ai craint de te laisser sans autre protection qu'une sottise Bretonne et le rustre Polonais. J'ai vu en retournant à la pension, il y a une demi-heure, descendre de voiture Prude et Coz; je suis accourue ici, te sachant seule; je t'ai demandée poliment au concierge, il m'a indiquée la porte; c'est toi qui m'as ouvert. Maintenant, écoute-moi: je ne veux pas que tu restes à la charge de Mme de Roubier; je suis ta tante, et c'est chez moi que tu dois demeurer, et tu y demeureras... Oh ! tu as beau gigoter et sangloter, tu y viendras, et tu vivras seule avec moi; je ne veux pas de Prude, qui te gâte et qui te laisse faire des sottises. Je ne veux pas de Coz, qui m'a aidé à te

fuite, et je ne veux pas d'Innocent, qui est un sot. Je te promènerai moi-même, je te ferai travailler...

—Et moi, je me tuerais si papa me laisse chez vous !

—Ta, ta, ta ! on ne se tue pas pour si peu de chose; mais nous voilà arrivées; descends et monte l'escalier pendant que je paye le cocher."

Mme Bonbeck, qui avait été si fière avec Boginski, le fut moins avec Simplicie; celles-ci ne fut pas plus tôt descendue de voiture, qu'elle parut comme une flèche et courut vers le boulevard; Mme Bonbeck, ébahie, appela d'abord, voulut courir ensuite, mais le cocher l'arrêta:

"Mon argent, s'il vous plaît, bourgeoisie.

—Je vous paierai tout à l'heure, mon ami.

—Dy tout, du tout ! Je connais ces rubriques ! On se fait voitureur, puis on s'arrange pour disparaître sans payer.

—Malheureux ! tu vas me faire perdre ma nièce ! la voilà qui tourne sur le boulevard !

—Eh bien ! il n'y a pas de mal; elle n'avait pas déjà l'air si joyeux quand vous l'avez jetée dans ma

voiture comme un paquet de linge sale.

—Miserable ! je te dis...

—Il n'y a pas d'injures qui tiennent ! Vous avez la langue bien pendue, mais je n'écoute pas tout ça, moi. Il me faut mes deux francs pour l'heure, et je ne vous lâche pas que vous ne me les ayez versés dans la main que voici."

Et le cocher, maintenant fortement le bras de Mme Bonbeck, lui présentait la main restée libre.

Mme Bonbeck jura, tapa des pieds, mais paya. Il était trop tard pour courir après Simplicie; elle entra de fort mauvaise humeur, s'en prenant à tout le monde de sa mésaventure, et se promettant de faire repentir Boginski de la part qu'il y avait prise.

**XXIV**  
**RETOUR DE PRUDENCE ET DE COZ**

Pendant que Simplicie se trouvait au pouvoir de Mme Bonbeck, Coz et Prudence, informés par Boginski de ce qui s'était passé, employèrent leurs efforts réunis pour briser la porte ou faire sauter la serrure afin de délivrer Simplicie, dont ils avaient entendu le cri de détresse.

Prudence courut chercher du renfort; elle se trouva que le concierge, qui monta précipitamment avec une seconde clef de l'appartement. La clef tourna, mais le verrou était mis; comment l'ouvrir ? Coz, désespéré, donna un si vigoureux coup d'épaule que la porte tomba; toute la ferrure s'était brisée; ils se précipitèrent dans l'appartement, personne; ils ouvrirent la porte de la chambre à coucher, personne encore; mais la porte du perron, restée ouverte, leur apparut l'enlèvement de la malheureuse Simplicie. Tous restèrent consternés.

"Je cours, dit enfin Boginski; Mme Bonbeck emporté Mam'selle, moi la rapporte."

Prudence pleura, Innocent se désolait; Coz restait pensif, les bras croisés, la tête baissée.

"Même Prude, dit-il d'un air résolu, moi vous aider. Coz court chez Bonbeck, moi demander Mam'selle; si Bonbeck pas vouloir donner, moi tout casser, ouvrir portes, arracher Mam'selle et amener ici.

**Prudence**

C'est impossible, mon pauvre Coz; Mme Bonbeck portera plainte contre vous, et comme Polonais vous se-

riez condamné et puis chassé hors de France.

**Coz**

Moi pas vouloir quitter France; moi rester chez papa de Mam'selle et M. Nocent. Alora, moi quoi faire pour aider ?

**Prudence**

Attendons le retour de Boginski; peut-être nous la ramènera-t-il.

**Coz**

Et si pa ramener ?

**Prudence**

Alors j'écrirai à M. Gargillier pour qu'il vienne tirer ma pauvre petite maîtresse des griffes de cette femme abominable, et nous retournerons tous à Gargillier.

**Coz**

Dieu soit béni quand être à Gargillier !

Coz se résigna à attendre; Prudence le chargea d'avoir soin d'Innocent pendant qu'elle traitait informer Mme de Roubier de ce qui venait d'arriver, et lui demander conseil sur ce qu'il y avait à faire pour ravoir Simplicie.

Boginski courait à la rue de Godot, pendant que Simplicie courait

(Suite à la page 6)

# LE CHEVALIER ROUGE

Par

RED HARMAN

Georges, captif des Indiens qui gardent les riches champs aurifères, choisit la mort plutôt que la liberté qui lui serait accordée s'il épousait la jeune Pulcinne Carèse du soir.

Mais, Georges, Carèse du soir n'est pas une méchante vieille femme ! C'est une jolie fille. Je te l'amène.

Non!



Comme le ciel s'assombrit, les sorciers se mirent à la danse du feu. Leurs chants réclamaient l'exécution rapide de Georges et du mineur terrifié.



Qui êtes-vous ?

Je suis Carèse du soir, la vilaine femme que vous refusez d'épouser.

Elle serait merveilleuse dans des vêtements de blanche Georges.



No sals pas ridicule, Georges ! Epouse-la. C'est la notre seule planche de salut.

Hem ! Elle est vraiment très appétissante.

Dépêchez-vous ! Le bûcher a déjà été dressé pour votre supplice.



Entendez ! Aidez-nous à fuir ! Et nous nous marierons.

Alors vous promettez d'amener Carèse du soir avec vous, si je vous aide à fuir.



Georges ! Vous avez mis trop de temps à vous décider !

Malheur ! Nous sommes cernés. Et ces hommes sont cruels !

Et ils ont compris que Carèse du soir a trahi leur tribu.



Notre propre princesse nous a trahi.

Carèse du soir le paiera cher. Monte ! Attrape-la !



Raté ! Il va nous falloir périr ensemble.

Ce n'est pas de votre faute. Nous avons encore une chance de nous en tirer.

## LA FAMILLE FRIC

## ENFUMES

## PAR SOL HESS



Ils se sont endormis. Je vais enfin pouvoir contempler mon or chéri.



Mon bel or ! Jamais nous ne nous séparons.



Nous allons franchir la passe. Et nous trouverons au bout une sûre cachette pour le jour.



Nous allons nous arrêter et rendre visite au vieux ermite MacCully, n'est-ce pas, Leblond ! Ah ! Ah ! Il possède beaucoup d'or.

Je désirerais justement le lui emprunter. Terro !



Tiens ! La cheminée fume. Il doit faire chauffer son déjeuner. Nous ferons bien de sauter dessus.



Attention ! Le vieux lascar nous envoie des billets de passage.



Il désire en finir avec nous. Je suis dans une de ces mauvaises humeurs !



Eh, Terro ! Quitte ton chapeau et mets-le bien en vue. Ça l'occupera. Pendant ce temps, passe derrière la maison, monte sur le toit, bouche la cheminée. La fumée le fera sortir.



Ces herbes sèches vont boucher hermétiquement la cheminée. Nous allons voir si le vieux matou résiste à la fumée. Ah ! Ah !



Sortez en levant les bras !



Regarde qui est là ! Ils éternuent vraiment drôlement ! Belle prise ! Nous avons fait coup double.



D'abord ôtez-vous de là, vous autres ! Nous voulons manger. Nous prendrons soin de vous ensuite. Eh ! Là haut, Terro ! Débouche la cheminée.



2—Bain-marie, capacité : 3 et 5 chopines.

4—Chaudière droite, capacité : un gallon et demi.

3—Bouilloire, capacité : 9 chopines.

1—Chaudron à patates, capacité : 7 chopines.

### Fixez votre choix, Madame:- -l'un de ces ustensiles est à vous!

De fait, nous vous faisons ici une offre tout à fait exceptionnelle : Nous avons réussi à nous procurer ces ustensiles de cuisine à un prix qui nous permet de vous en donner un pour un **nouvel abonnement de 12 mois** — ou un **renouvellement de 12 mois** à notre édition régulière du SOLEIL. Tout ce qu'il faut faire est de nous adresser le bulletin ci-contre, accompagné de votre remise.

#### ALUMINIUM DE BELLE QUALITE

Cet aluminium est de fort belle qualité, et peut vous donner un long service. Mentionnez, sur le bulletin, l'article que vous choisissez en retour de votre abonnement.

### LE SOLEIL

Ci-inclus la somme de \$..... pour ..... mois d'abonnement ( ) de renouvellement ( ) à votre édition quotidienne. Veuillez en retour m'adresser la prime suivante : prime 1 ( ) prime 2 ( ) prime 3 ( ) prime 4 ( ).

NOM .....		COMTE .....	
ADRESSE .....		COMTE .....	
A LA CAMPAGNE			
Abonnement régulier \$5.00		Abonnement régulier \$6.00	
Six mois .....	2.50	Six mois .....	3.00
Trois mois .....	1.25	Trois mois .....	1.50

On est prié de nous faire parvenir la souscription par bon de poste ou par chèque accepté.  
Adressez votre abonnement comme suit :  
LE "SOLEIL" LTEE, Service des Abonnements, QUEBEC.

# Dans son coeur - - - - par DOROTHY BLACK

LE commencement de tout cela, ce fut un pauvre petit bonhomme mal vêtu et qui avait l'air d'avoir faim. Les choses commencèrent drôlement, parfois, et les moments les plus importants de l'existence ont une manière à eux de n'avoir l'air de rien.

— Prenez-les, mademoiselle, lui disait l'enfant. Prenez-les, je vous en prie. Je viens de loin et c'est lourd. Ce sont des bulbes de narcisses pour votre jardin, mademoiselle — des îles de carême qui ne vivent pas longtemps, mais meurent le jour de Pâques.

Kathleen Charmian le regarda. Il était vrai qu'il avait une mine pitoyable, mais il venait de lui éter une phrase de Houseman, et cela lui paraissait curieux.

— Mais je n'en ai pas besoin, répondit-elle.

— Vous croyez peut-être ne pas en avoir besoin, mademoiselle, mais vous vous trompez. Des fleurs, vous savez, cela fait toute la différence du monde.

Il balançait la boîte au-dessus de la barrière du jardin. Elle pensa qu'il devait avoir volé ces bulbes. Le petit garçon insista encore.

— En regardant votre jardin, mademoiselle, on ne se douterait pas que c'est le printemps. Dans la campagne, mademoiselle, tout est vert et fleuri. Les oiseaux font leurs nids. Bientôt, il y aura des cerises. Avez-vous déjà vu des cerisiers en fleurs, mademoiselle ? Il n'y a rien de plus joli au monde.

— Comment se fait-il que vous connaissiez Houseman ? demanda Kathleen Charmian.

Houseman avait été son poète favori, il y avait longtemps — à l'époque où elle n'avait pas 36 ans et où elle espérait encore la réalisation de ses rêves de bonheur.

— J'ai beaucoup lu la dernière fois que j'ai été en prison, mademoiselle.

— Oh ! s'exclama Kathleen, scandalisée.

Elle en était sûre. Ce devait être un espion et un voleur. Il fallait se débarrasser de lui au plus tôt.

— Très bien, je les prends, dit-elle, en lui tendant une pièce de monnaie. Mettez-les par terre et allez-vous-en.

Il empocha sa demi-couronne et s'en alla en sifflotant. Kathleen resta seule, à regarder une boîte de bulbes qui ne lui disaient pas grand-chose, à elle qui n'était pas jardinière. Tout ce qui remplissait son jardin était une épinette, quelques lauriers et un arbuste à fleurs dont le nom lui était parfaitement inconnu. Elle n'avait même pas d'outils. Elle alla prendre une vieille cuiller, à la cuisine, s'agenouilla et se mit en train de planter les bulbes dans le petit "rond" situé au centre d'une pelouse carrée.

— J'espère que ce sont des narcisses, se dit-elle d'un air de doute. Cela lui paraissait être des oignons, et elle n'avait pas grande confiance en celui qui les lui avait vendus. Elle ne savait pas du tout qui il était.

Pas encore !

Il y avait longtemps que le printemps ne disait plus rien à Kathleen Charmian. Elle était à la tête du rayon de la coiffure chez Warridges — la gérante qui s'asseyait devant un bureau et accueillait les clientes. Elles en avaient toutes un peu peur et Kathleen savait que, derrière son dos, elles se moquaient d'elle.

Le patron l'estimait beaucoup. Elle était employée dans cette maison depuis qu'elle avait été petite fille — une petite fille la tête pleine de rêves fous et d'espoirs frivoles. Elle économisait pour meubler "leur" futur home. Elle et Walter devaient se marier au printemps.

Puis Walter avait été tué. Non pas d'une mort romantique, mais horriblement, dans un accident. Elle n'en parlait jamais.

Maintenant, elle commençait à vieillir. Trente-six ans. Elle essayait de n'y pas penser. Pour se consoler, elle s'énumérait les choses qu'elle possédait. On ne peut pas tout avoir, et elle était plus chanceuse que d'autres. Elle avait sa maison, et de l'argent pour vivre dedans. Elle n'avait plus besoin de travailler. Elle aurait pu quitter la maison Warridges n'importe quand sans le moindre inconvénient, sauf celui de la laisser dans l'inaction. Que ferait-elle ? Parfois, elle songeait à prendre des locataires, car sa maison était beaucoup trop grande rien que pour elle. La crainte de ne pas les aimer l'avait arrêtée.

Il y avait bien longtemps que Kathleen n'attendait plus rien de la vie. Mais la Destinée vint sous le déguisement d'un gamin portant une boîte de bulbes de narcisses, un matin ensoleillé de printemps.

Elle se releva, le dos endolori par cet exercice auquel elle n'était pas accoutumée. Si ce n'était pas des oignons, ce serait une réelle amélioration.

Chose singulière et peu dans ses habitudes, elle commença dès ce jour à s'intéresser à ces bulbes. Quand vinrent les boutons, elle revint en toute hâte du bureau, un soir, pour voir s'ils étaient éclos. C'était très amusant, c'était comme avoir des visiteurs qui resteraient avec vous. La maison ne lui paraissait pas la moitié aussi vide

Illustration  
par Isobel Dawson



Ceci est une histoire de Pâques --- L'histoire du bonheur que ces jours de joie apportèrent à une femme solitaire.

qu'avant que les narcisses viennent dans le jardin.

Et quand ils commencèrent à fleurir, ils le firent tous ensemble, comme s'ils s'étaient donné le mot pour faire tout à coup du "rond" une tache d'or. Mademoiselle Charmian les contempla avec amour, en songeant au temps de sa jeunesse pleine d'illusions, comme s'ils eussent été de chers enfants venus pour demeurer avec elle. C'est étonnant que certaines choses peuvent nous devenir chères, en ce monde.

Fin du premier chapitre

Le deuxième chapitre commence au moment où mademoiselle Charmian, levant les yeux de dessus son racommodage, aperçut, à la barrière du jardin, un petit garçon qu'elle ne connaissait pas. Elle ne connaissait pas beaucoup les enfants et, quand elle en voyait, elle était plutôt portée à leur dire : Allez-vous-en ! Mais comme celui-là ne faisait pas de mal, elle ne lui dit rien. Elle remarqua qu'il regardait ses narcisses, la tête penchée de côté, et cela le lui rendit sympathique. Il avait de pauvres petites jambes maigres et de gros genoux osseux, de petits poignets minces et des mains calleuses. Ses grands yeux bleus avaient une expression de sincérité et de candeur. Il avait une épaisse chevelure brune un peu embroussaillée. Elle n'aurait pu dire quel était son âge, car son expérience des enfants était plus qu'élémentaire. Ils n'allaient pas se faire coiffer, massager ni manucurer chez Warridges.

Le lendemain soir, il revint et contempla encore les narcisses, cette fois avec un regard si expressif que le cœur de mademoiselle Charmian sursauta dans sa poitrine, comme cela serait arrivé à une star de cinéma qui aurait vu un gangster regarder son enfant. Serait-il possible que cet enfant serait venu là avec une convoitise criminelle à l'égard de ses chères fleurs ?

L'enfant repartit sans y avoir touché, et le lendemain soir, elle attendit sa venue près de la haie.

Quand il arriva, elle dut s'avouer qu'il ne paraissait pas du tout contrarié de sa présence. Au contraire, il eut l'air content.

— Bonjour, madame, lui dit-il.

— Bonjour, lui répondit mademoiselle Charmian, surprise de constater comme c'était facile de parler à ce garçon.

— Je suis un aviateur. Mon nom est Colonel Lindberg. J'attends ici tous les soirs, pour voir vos fleurs, dit l'enfant. Et vous, comment vous appelez-vous ?

Elle vit, à ce moment, qu'il traînait derrière lui une longue ficelle au bout de laquelle étaient attachées 2 ailes de carton. C'était évidemment un avion de fabrication domestique. Impulsivement, elle répondit : Je suis Amy Johnson !

— Alors, nous pourrions faire de l'aviation ensemble ?

— Pourquoi pas ? dit Mademoiselle Charmian. J'ai toujours éprouvé un vif désir de voir le monde.

— Moi, répliqua le garçon, j'ai parcouru presque tout l'univers.

Elle pensa qu'il n'était qu'un petit menteur, tout en arrachant des mauvaises herbes poussées parmi les narcisses.

— Faites-vous beaucoup d'aviation ? demanda l'enfant.

— Comme ça, répondit prudemment Mademoiselle Charmian. Je songe à l'abandonner pour faire de l'agriculture. J'ai beaucoup d'animaux, ici. Peut-être les as-tu remarqués ?

Le petit garçon se plissa les lèvres, ayant l'air d'admirer des troupeaux imaginaires.

— Ils sont très beaux, dit-il avec solennité. Mais, il faut que je m'en aille. Je vole souvent par ici : c'est sur ma route.

Il partit, exécutant, le long de la route, une série de sauts tout en tirant derrière lui son avion par la ficelle. Mademoiselle Charmian le regarda aller.

"Quel étrange enfant !" se dit-elle. Puis, elle se mit à rire. Elle aurait voulu pouvoir partager son hilarité avec quelqu'un. "Comment ai-je pu inventer tout ce que j'ai dit — ces vaches, ces moutons —" pensait-elle. "Je me demande comment il se fait que cela me soit venu à l'idée." En y pensant, elle ne pouvait s'empêcher de rire.

Le petit garçon continua ses visites, et elle en était venue à les aimer. Chaque soir, elle se hâta de retourner chez elle, dans l'expectative de faire une bonne causette avec lui. Un jour, en passant par une boutique de pâtisseries, elle vit un beau gâteau. Elle l'acheta pour son jeune visiteur.

A partir de ce soir-là commencèrent des thés. Ils devinrent fréquents, mademoiselle Charmian y trouvant beaucoup de charme. Elle mettait la table expressément pour son jeune ami. C'était si bon d'avoir quelqu'un de qui s'occuper ! Elle attachait une serviette autour de son cou, ce qui lui fit découvrir sa nuque. Il avait la plus adorable des nuques, avec une petite mèche de cheveux floue qui y poussait. Pourquoi donc cela lui donna-t-il envie de pleurer ? Elle n'en avait pas la moindre idée.

— Vous ne m'avez jamais dit votre prénom, Colonel Lindberg.

Il dit qu'il s'appelait James. Non, il ne vivait pas avec sa mère, et, sentant le danger, Mademoiselle Charmian changea de propos. Mais le petit garçon continuait de parler de lui.

— Mon père, dit-il, ses yeux devenant plus grands et plus ronds, pendant qu'il parlait, mon père a fait naufrage quatre fois, et un tigre lui a mangé un bras.

Il a une imagination très fertile, songeait mademoiselle Charmian. Elle avait envie de lui dire que c'était mal de mentir. Mais cela ne la regardait peut-être pas.

— Et nous avons aussi rencontré des bandits, en Chine, dit James. Je me suis caché sous la table, et les carabines ont fait bang, bang !

"De mon temps, songea mademoiselle Charmian, cet enfant eût été confirmé fleffé menteur, mais de nos jours, naturellement, il faut compter avec la psychologie."

— Et qui s'occupe de toi, à la maison, chéri ? dit-elle.

— Ma bonne est une chatte ! dit James, avec solennité, tout en fourrageant dans son gâteau et en léchant adroitement sa cuiller. Nous l'appelons Nannie Susie. Quand je suis sale, elle me lèche.

— Cela ne me surprend pas, dit ironiquement mademoiselle Charmian. Tu ferais mieux de t'en aller, maintenant, petit, ajouta-t-elle. Ton père pourrait être inquiet. Où est ton avion ?

Il lui dit qu'il n'était pas venu en avion, mais à pied.

— J'ai abandonné l'aviation, dit-il, prenant un air important. Je crois que, moi aussi, je vais faire de l'agriculture. J'ai beaucoup de boeufs et de veaux.

Le lendemain, elle emporta chez elle une bouteille de lotion, une crème à nettoyer et de la poudre. Elle n'était pas de celles qui emploient le rouge à lèvres et à joues, mais elle sentait qu'elle devait faire quelque chose pour réparer autant que faire se pouvait les outrages du temps.

Ce fut évidemment un succès. Le lendemain matin, Merry Callow l'arrêta au passage.

— Oh, mademoiselle Charmian, vous voilà toute rajeunie ! Qu'avez-vous donc...

— Occupez-vous de la clientèle, s'il vous plaît, Merry, dit sévèrement mademoiselle Charmian.

Mais sa sévérité n'était qu'apparente : au fond d'elle-même elle était ravie.

Quand mademoiselle Charmian retourna chez elle, ce soir-là, le soleil se couchait. Elle ouvrit la barrière de son jardin et y pénétra, l'âme pleine de contentement. Mais elle s'arrêta tout court, et son visage prit une expression angossée en arrivant au rond de narcisses. Toutes ses fleurs étaient disparues, coupées très court, les longues tiges vertes se dressant tout droit comme des hampes privées de leurs drapeaux.

Mademoiselle Charmian entra et se mit à pleurer. Elle ne pouvait s'en empêcher. Ses narcisses avaient presque été des êtres humains, pour elle : elle les aimait tant ! La douleur fit place à la colère et elle en voulut terriblement au petit garçon qu'elle croyait être le coupable. Elle avait été bien payée de ses bontés pour lui, en vérité ! Quel monstre d'ingratitude !

Elle était si triste qu'elle n'éprouva aucun plaisir à boire son thé. Elle s'assit, tristement songeuse, dans son petit salon. Soudain, elle entendit claquer la barrière du jardin.

"Ce doit être lui", pensa-t-elle. "Et si c'est lui..."

Mais sa colère se calmait déjà et elle se sentait tout près de l'excuser. Après tout, les narcisses n'auraient pas duré bien longtemps, maintenant ; ils étaient fleuris depuis un bon bout de temps et étaient sur le point de se flétrir. "Ils devaient mourir le jour de Pâques."

Mais ce n'était pas James qui venait. C'était un homme de grande taille, aux larges épaules, avec une manche vide épinglée sur sa poitrine. Son visage était émacié et il avait l'air malade. Ses yeux bleus, ressemblant à ceux du petit James, et la manche vide révélèrent son identité. Le petit garçon ne lui avait donc pas menti ?

— Je suis le père de Jimmy, dit l'étranger. Puis-je entrer ? J'ai beaucoup entendu parler de vous. Je sais que vous avez été très bonne pour mon enfant, et je serais venu plus tôt vous présenter mes hommages et vous remercier, si je n'avais pas été malade.

— Vous ne paraissez pas très bien, en effet, dit mademoiselle Charmian. Entrez vous asseoir.

Il avait l'air si faible qu'elle avait peur qu'il s'évanouisse et qu'il lui soit impossible de le relever.

— Je suis extrêmement mortifié de ce que Jimmy a fait, dit-il, quand il fut entré. Quand j'ai constaté qu'il était venu cueillir vos fleurs, je n'ai pas trop su que faire. Jimmy a eu une

vie si étrange ! Son éducation a été forcément négligée.

Mademoiselle Charmian lui tendit une cigarette.

— Sa mère me l'a laissé quand il n'avait que deux ans, poursuivit l'étranger, et j'ai fait ce que j'ai pu pour lui. Il était avec moi en Chine pendant la dernière guerre, le pauvre chéri, et il en a vu les horreurs. C'est ce qui l'a rendu si imaginaire et impressionnable.

— Je comprends cela, reprit mademoiselle Charmian. Mais votre bras ?

— Il a été dévoré par un tigre, il y a des années.

— Mademoiselle Charmian avala avec difficulté et dit : Voulez-vous prendre le thé avec moi ?

Il accepta avec empressement. Elle avait heureusement un gâteau. Il en fut aussi ravi que si elle lui eût offert les bijoux d'une couronne. Il était facile de voir qu'il n'avait pas été gâté par ces petits confort de la vie. Ses manchettes s'étaient éliminées et il y avait un trou à ses chaussettes, ce qui émut de compassion mademoiselle Charmian.

La conversation entre eux prit bientôt un caractère d'intimité. En parlant, il lui tendit sa carte. Il était écrit dessus : Capitaine Wallace Gordon, M.C. L'adresse était dans le coin inférieur. Il demeurerait tout près de là.

Cette visite fut suivie de plusieurs autres. A chacune, ils constataient de plus en plus qu'ils étaient faits pour se comprendre. Tous deux en éprouvaient une grande douceur, et mademoiselle Charmian se demandait comment d'une boîte de bulbes de narcisses il pouvait sortir tant de bonheur.

Un jour, prenant sa main à la façon dont il eut cueilli une fleur, il lui fit l'aveu qu'il la trouvait jolie et qu'il l'aimait. Elle en fut si émue que des larmes embuèrent malgré elle ses yeux. C'était si bon de se sentir aimée et de se l'entendre dire !

Lui aussi était heureux. Il avait été si longtemps solitaire, et il avait été si malade il n'y avait pas très longtemps encore. Il avait bien cru en mourir. C'était donc très bon de rencontrer une femme qui s'intéressât à son sort — une femme qui l'aimait.

Jimmy vint à ce moment et se mit à la regarder avec surprise. Kathleen craignait qu'il dise quelque chose susceptible de créer une situation embarrassante, mais il ne dit rien de compromettant. Tout ce qu'il dit fut : Aimeriez-vous voir ma nouvelle ferme ?

Elle accepta avec plaisir l'invitation : cela lui donnait le temps de reprendre une contenance. Il l'amena dehors et lui montra deux ficelles au bout desquelles étaient attachés deux de ses narcisses.

— Voyez cette paire de chevaux alsaciens, lui dit Jimmy avec un air important. Ils me suivent avec obéissance jusqu'à la porte et retour. C'est ma plus belle paire.

Puis il l'entraîna vers un coin du jardin où il avait tous les autres narcisses.

— Ceux-ci ce sont mes boeufs et mes veaux, ajouta-t-il avec gravité. Je les ai menés au champ cet après-midi, car l'hiver est fini.

Il resta immobile, avec de grands yeux très sérieux. Elle s'agenouilla près de lui, riant, le pressant dans ses bras et l'embrassant sur sa jolie nuque. Il avait dit vrai : l'hiver était fini. Dans son son coeur, c'était aussi le printemps.

## Petits hommes

De tout temps on a vu figurer dans les cours princières des êtres de dimensions minuscules, des nains traités comme des marionnettes, et à qui on laissait de très grandes libertés. Ils étaient richement habillés, galo-paient à califourchon sur les lamas des rois, taquinaient les singes, narguaient les courtisans ; ils avaient leur niche près du trône et leur esca-beau au festin royal.

Au repas nuptial d'un électeur de Bavière, un nain fut servi dans un pâté. Il en sortit armé de pied en cap quand l'écuyer tranchant fendit la croûte du gâteau, tira sa rapière, décapita un faisán et alla respectueusement offrir ce trophée à l'électeur. En une seule année, sept nains arrivèrent à la cour de France, offerts à Charles IX par des princes étrangers. Catherine de Médicis eut cinq nains attachés à sa personne. Henri IV, en posséda trois.

La Pologne, qui fournit à l'Europe la moitié de ses nains, s'illustra avec Babé, si menu, menu, qu'il couchait dans un sabot garni d'étoiles.

La mode n'est plus aux nains dans les palais des rois. Mais, il y a un siècle encore, à Tunis, Zadek faisait la joie du bey et de sa cour. On le cachait souvent dans une de ces boîtes qui renfermaient des friandises de Constantinople, et quand des visiteurs arrivaient, on les pria d'ouvrir la boîte et de prendre quelques dragées ; à peine avaient-ils touché le couvercle que Zadek surgissait, au grand effroi des mystifiés, qui implorèrent Allah en levant les bras au ciel.

# Du chic pour toutes

## Le retour aux tailles fines

La saison qui viendra voudra en effet des silhouettes amincies et des tailles moulées comme dans des étaux. Les jupes seront très amples et très évasées. Robes d'après-midi et du soir, manteaux de drap ou de fourrure, tous s'inspireront des lignes nouvelles.



Sa Majesté la Mode vient de décréter pour la prochaine saison : des tailles de plus en plus minces. Il est facile de s'en convaincre rien qu'à jeter un coup d'oeil sur les illustrations ci-dessus. Ainsi, le manteau du soir, à l'extrême gauche révèle bien la tendance marquée pour la taille excessivement fine. A côté, la robe d'après-midi laisse soup-

onner toute l'ampleur le plus souvent circulaire des jupes de la prochaine saison, ce qui accentue encore davantage la finesse du corsage ajusté. La robe de diner, inspirée d'un seul trait de crayon de l'époque victorienne, constitue une autre illustration et non moins parfaite des tailles moulées. Les jupons devront nécessairement s'inspirer aussi de ces

nouvelles lignes et ils connaîtront pendant les mois qui viennent toute une vogue nouvelle. Puis voici la robe d'hôtesse de la période Directoire où s'affirment nettement les caractéristiques de la Mode prochaine : taille de guêpe, jupe évasée. Enfin, le manteau de drap toujours inspiré des mêmes lignes et qui sera le grand favori cet automne.



Pendant que vous goûtez la douceur des soirs de fin d'été, rien ne vous défend de rêver aux atours confortables et soyeux que vous porterez lorsque sera venue la saison des frimas. Voici pour guider vos rêves, trois modèles de manteaux qui seront parmi les grands favoris de l'hiver prochain. A gauche, le manteau de mouton de Perse très féminin et très juvénile avec son corsage fin et ajusté et le bas évasé comme une jupe. Au centre, le manteau de rat musqué teint, s'identifie presque avec le style "swagger" qu'ont vu surgir les derniers hivers. A droite, le manteau de seal Hudson à effet de "bustle".

Deux styles bien caractéristiques domineront l'hiver prochain dans le royaume des manteaux de fourrures. Ils seront ou très très ajustés du haut et très amples du bas, ou goderont généreusement à partir de l'épaule en rappelant sensiblement le style "swagger"

### Pandore, ancêtre de nos mannequins

Modistes et couturiers ont de tout temps excellé dans l'art de la présentation.

Aujourd'hui, leurs créations sont mises en valeur par la corporation des "mannequins", souples jeunes femmes délicieusement ondulantes sous la soie et le velours.

Beaucoup plus rigides étaient leurs devancières, les "Pandores" de jadis, faites de bois sculpté et de cire délicatement colorée.

Dès le XVIIIe siècle, des sommes considérables se dépensaient pour attifer, selon la dernière mode d'alors, ces grandes poupées dont le nom rendait hommage à l'Eve des Grecs, modelée par Vulcain, et belle infiniment.

Plus tard, au XVIIIe siècle, la célèbre faiseuse de modes "Rose Bertin", favorite de la reine Marie-Antoinette, et qui tenait boutique à l'enseigne du Grand Mogol, rue Saint-Honoré, passait à la cour des journées entières. Elle "décrétait" — c'était son mot — si les "coiffures" se porteraient "au bateau renversé" ou "au berceau d'amour".

La dictature du "ministre des Modes", comme on l'appelait avec une pointe de jalouse mêlée d'admiration, s'exerçait sur toute la parure de la femme. Elle créait dix nouveaux bonnets chaque mois. Elle donnait la dernière touche aux robes que lui livrait la corporation autorisée : pous, paniers, guirlandes, bouillons, coques, bouquets et autres falbalas. N'y avait-il pas des cent cinquante façons d'agrémenter une toilette?

Chapeaux, habits de cour, robes de bal et colifichets, exécutés en réduction, revêtaient la "Grande Pandore", une demoiselle de 70 à 80 centimètres de haut, juchée sur un socle.

Mais il y avait aussi une "Petite Pandore", celle-là peut-être plus charmante encore, chargée de présenter les déshabillés, tous cascadants de dentelles, guipures et rubans, les coquets bonnets de nuit en point d'Angleterre, les robes du matin, la lingerie.

D'humeur voyageuse, ces petites idoles de la mode s'en allaient très loin, dans les pays d'Europe, chez les dames voilées des harems de l'Islam, et jusque aux Amériques, apporter dans les cours et les capitales étrangères les créations parisiennes.

Une Exposition de la Poupée de Mode, organisée dans les salons de Jean Bader par l'Union des Commerçants de la rue Saint-Honoré, a récemment ressuscité l'atmosphère de cette époque charmante.

Cette exposition a symbolisé en même temps la continuité du goût créateur français en exhibant des poupées du XVIIIe siècle, prêtées par le musée Carnavalet ou issues de collections privées, un peu pâlies dans leurs atours couleur du passé, côte à côte avec des Pandores 1939, d'une éclatante fraîcheur et revêtues des dernières nouveautés de la saison. Ces dernières nées, Martine et Marie-Rose, rivalisent de grâce avec Suzy, Gaby, Jeanne. Les mannequins de chair vont, nous dit-on, voyager comme la Grande et la Petite Pandore.

Au lieu de prendre la chaise à porteurs ou le coche, elles s'embarqueront sur le paquebot ou l'avion et porteront à l'étranger les innovations de la mode française qui n'est pas près de perdre sa supériorité dans le monde.

# COURRIER DE PASCALE FRANCE

### La vie est un don trop précieux pour qu'on ait le droit d'en médir ou de la mépriser

### Les cours reprendront bientôt

D. — A mon tour, je viens, chère Pascale France, vous exposer brièvement mes ennuis par la voix de votre courrier. On y trouve tellement de réconfort que ça nous donne envie de vivre d'entendre vos bonnes paroles. Voilà mon cas : La vie me paraît triste car étant déjà à l'âge mûr, je n'y vois rien de drôle. J'aime pourtant le plaisir, j'aime à rire et je suis gaie de caractère, mais voilà l'objection : je ne puis sortir comme les autres jeunes filles. Je les vois qui s'amuse et moi je suis seule et tout cela m'ôte l'envie de vivre. Je travaille six jours par semaine et le dimanche je n'ai pour désennui qu'à me ronger les ongles. Pensez-vous que la vie dans ces conditions peut bien nous sourire? Je voudrais avoir votre opinion. Je suis un peu jalouse du bonheur des autres. J'attendrais une réponse dans votre courrier. — PENSIVE

R. — Je m'explique mal, ma chère Pensive, le paradoxe de votre lettre. Vous êtes gaie, aimez à rire, ne détestez pas le plaisir, et en dépit de toutes ces excellentes aptitudes plus que suffisantes pour être heureuse vous venez me demander anxieusement si la vie vaut la peine d'être vécue. Mais ne savez-vous pas, mon amie, que douter de la vie, surtout lorsque comme vous on n'a rien d'autre à lui reprocher que de sembler faire les autres plus heureux que soi, oui, ne savez-vous pas que cela c'est très mal?

Vous ne me dites pas que votre santé est fragile, que le pain quotidien manque quelquefois à votre table, que vos atours sont plus souvent râpés que neufs, que les vôtres vous rendent l'atmosphère irrespirable, bref vous ne me dites pas que l'épreuve s'acharne sans pitié sur vous. Mais simplement parce que parfois le dimanche vous ne savez que faire de vos dix doigts ou que vous entendez les rires joyeux et bruyants de vos voisins satisfaits dominer le silence de vos pensées moroses, vous avez envie de mépriser la vie en attendant de la détester peut-être.

C'est très mal, je vous le répète, mon amie, ce scepticisme et ce dégoût en face de la plus précieuse chose que Dieu nous ait donnée: la Vie. Tellement précieuse, croyez-moi, que même ceux pour qui l'existence est plus ingrate que pour d'autres, les parias, les gueux, les abandonnés, les exiliés, que même ceux-là, dis-je sentent instinctivement le besoin de s'agripper à la vie, de croire en elle malgré ses cruautés. Et si vous doutez de ceci, je vous conseille d'interroger, lorsque vous en aurez l'occasion, un de ces malheureux, véritablement à plaindre celui-là. Demandez-lui sans détour s'il préférerait à son sort pitoyable, le vide froid et morne du néant, ou encore, la privation soudaine de la lumière et du droit de respirer. S'il est sincère ou tout simplement humain comme les autres, je vous assure d'ici qu'il vous répondra : Non.

C'est que voyez-vous, quelles que soient nos misères, petites ou grandes, il faut bien se dire qu'il y a encore des êtres infiniment plus mal partagés que nous. C'est qu'aussi il faut bien se convaincre que le bonheur tapageur de certains, tout comme les jolies claironnantes des autres, sont souvent factices ou fictifs. Ces jolies, très souvent, ils ne les doivent qu'à leur seul optimisme, à leur seule confiance dans la vie. Dépouillez-les de cette confiance et de cet optimisme, et ils ne seront plus que des désenchantés et des amers.

Vous avez grosse envie de ressembler à ces derniers, Pensive, avec vos idées sombres et vos doutes. Et cependant, vous n'avez pas le droit d'aller accroître leur nombre. Vite, réagissez! Secouez cette grisaille et riez. Riez de bon cœur et largement. Le travail que vous accomplissez six jours par semaine doit vous apporter tout au moins la satisfaction que vous êtes bonne à quelque chose et utile à quelques uns. Il reste le dimanche et c'est ce jour-là qui semble particulièrement vous peser et vous rendre taciturne. Pourtant que de choses, et pas banales du tout, on peut réaliser le dimanche quand, comme vous, notre liberté est handicapée six jours durant par un travail obligatoire. On lit, on lit, puis on écrit, puis on va voir ses amis, puis on les reçoit à notre tour, puis on capte à la radio les programmes susceptibles de nous intéresser et de nous plaire, puis on cuisine sucreries et douceurs, puis on regarde fleurir les roses du jardin et briller le soleil, puis on écoute la chanson de la pluie et on admire la danse des flocons neigeux, et puis, et puis on est heureuse!

Essayez ce régime, mon amie! Et puis aussi n'oubliez pas de jeter de temps à autre un regard sincère, sans amertume et sans envie sur ceux qui vous entourent et paraissent beaucoup plus heureux que vous. Vous y constaterez souvent, je vous le répète, des galetés qui sont nées de la seule joie de vivre ou encore du triomphe de l'optimisme et de la volonté sur le spleen et la misanthropie. Cessez par ailleurs cette concentration sur vous et en vous-même et songez enfin que c'est le plus souvent en faisant plaisir qu'on est payé de la même monnaie.

Et si vous êtes sincère avec vous-même comme j'aime à le croire, sans aucun doute viendrez-vous, Pensive, me dire dans quelques semaines ou quelques mois que la vie vous paraît désormais digne d'être vécue. Vous aurez mon admiration alors, tout comme aujourd'hui vous avez mon meilleur dévouement.

PASCALE FRANCE

NINETTE — Votre lettre était un véritable bijou et je la conserve. Peut-être pourrais-je la publier un de ces jours? Quel qu'il en soit, je vous félicite de tout mon cœur pour votre vaillance et l'admirable logique de vos dix-neuf ans. Continuez de chérir la vie comme vous le faites et revenez-moi quand vous voudrez.

UN COEUR DESESPÉRÉ — Dans leur sincérité et leur simplicité vos confidences constituaient une émouvante tranchée de vie. Il n'en reste pas moins que vous n'avez pas le droit de plonger comme vous le faites dans les souvenirs du passé. Avec une épouse qui vous chérit de toute son âme et des fillettes qui vous adorent, vous auriez grand tort de vous attarder à ce qui ne peut plus être. Tournez donc résolument la tête à ces reminiscences inutiles et donnez entièrement votre cœur et vos pensées à ces trois êtres qui doivent constituer aujourd'hui votre seule raison de vivre.

D. — Je voudrais savoir si la paralysie infantile est héréditaire et susceptible de se communiquer à nos enfants en cas de mariage? — APOLLON DU NORD.

R. — Non, la paralysie infantile n'est pas héréditaire et même très souvent les enfants de paralysés sont réfractaires à cette maladie. Je vous remercie de votre élogieuse appréciation et votre félicité pour votre précieux optimisme.

D. — Je sors avec un ami depuis plusieurs mois. Il dit avoir beaucoup d'affection et d'estime pour moi. Mais il me laisse seule tous les dimanches pour aller danser aux plages. Moi, je refuse de l'accompagner parce que je ne trouve pas ces endroits respectables. Un conseil s. v. p. — TRISTE.

R. — Son affection et son estime ne sont pas énormes puisqu'elles ne lui inspirent pas le désir de vous faire plaisir et de passer quelques heures de plus à vos côtés. J'ai l'impression que vous ne perdriez pas le monde en perdant ce jeune homme. Laissez-le donc à ses plages et à ses danses et tâchez de découvrir un prince charmant plus sérieux et plus fidèle.

ANXIEUSE — Il faudrait connaître votre état général de santé pour vous donner ici un conseil opportun. Pourquoi ne pas faire le sacrifice de quelques dollars et consulter un médecin? Lui seul est en mesure de vous renseigner avantageusement sur ce point.

TRISTE HIRONDELLE — Vous avez tout ce qu'il faut pour être heureuse et vous vous demandez même si vous l'êtes? Avec un mari qui vous adore, un intérieur confortable et une aisance relative, vous voulez savoir ce que c'est le bonheur. Vous devriez bénir le ciel tous les jours ne n'avez pas de pire épreuve que le souci d'une santé un peu fragile. Lisez dans cette même page mes lignes à Pensive; elles vous serviront peut-être.

D. — J'ai un ami que j'ai laissé parce que j'étais trop jeune. Je l'ai revu, il m'aime encore et moi aussi. Puis-je compter sur lui malgré qu'il ait une autre amie et puis-je l'inviter encore?

R. — Est-ce à la jeune fille ou au jeune homme à commencer à écrire même si le garçon lui a demandé de lui donner de ses nouvelles? — COEUR DE MOINEAU.

R. — Vous pouvez toujours courir votre chance et l'inviter aimablement. S'il refuse, vous serez alors parfaitement fixée sur ses sentiments à votre égard.

2. — Cela dépend mais c'est généralement à celui ou celle qui quitte la ville ou part en voyage à donner de ses nouvelles.

D. — Est-ce par avant-gout du divorce que plusieurs fiancées ou nouvelles mariées se font photographier seules sur les journaux? Cela est si différent des idylles d'autan que je me perds en conjectures.

R. — J'aimerais connaître la signification du prénom: Aude? — SINCÈRE ADMIRATRICE.

R. — Consultez les pages mondaines des journaux, surtout celles du samedi et l'avalanche de "heureux couples" qui y sont publiés vous rassurera. Quant aux mariées ou fiancées qui y apparaissent seules, c'est peut-être par simple souci d'équilibre.

2. — Aude — dorée.

MAD. — Je vous donne deux recettes d'eau de Javel. Vous pourriez choisir celle que vous préférez. Trois lbs de soda à laver; 1 boîte de chlorure de chaux. Faites bouillir le soda 10 minutes dans un gallon d'eau; ajoutez le chlorure de chaux, laissez bouillir 15 minutes; laissez refroidir et coulez. Deuxième recette: Faites fondre 1 lb de soda à laver dans 5-1-2 pintes d'eau chaude; ajoutez 1 lb de chlorure et mélangez. Laissez reposer 3 jours et filtrez avant de mettre en bouteilles. Ce mélange doit être préparé dans un récipient de verre.

D. — Que signifient les quelques prénoms que je vous envoie?

2. — Quel est le poids normal d'une jeune fille de vingt ans, mesurant 5 pds 5 pcs, et que me conseillez-vous pour engraisser? — BLONDE AMERICAINE AUX YEUX BLEUS.

R. — Marie-Anne, gracieuse étoile; Louise, honorée, brave; Joseph, son peuple grandira; Wildy, volontaire.

2. — Entre 125 et 129 livres. Si vous désirez engraisser, mangez de la viande, des pâtisseries, du chocolat, des pâtisseries, des œufs, de la crème, buvez du lait; ne vous couchez pas trop tard; ne faites pas de sport à l'excès. Et si vous n'êtes que frêle, sans être vraiment maigre, ne vous désolés pas... ce "genre" est très populaire, et avec les années, il est probable que votre poids augmentera.

ETIA-BRUNETTE DE PREIS-SAC — Voici les recettes de vins que vous m'avez demandées: VIN DE BLEUETS — 2 pintes de bleuets; 4 tasses de sucre granulé; 1 gallon d'eau tiède; 4 cuillères à table de petits raisins épluchés; 1 carré de levain ou galette de levain. Placez les bleuets dans une passoire, arrosez-les d'eau froide; égouttez-les. Ecrasez-les avec un pilon puis déposez-les dans un pot de grès avec le raisin, versez l'eau tiède dessus, dans laquelle vous aurez fait dissoudre le sucre; ajoutez le levain dissous avec un peu de ce liquide tiède, agitez fortement le mélange. Couvrez d'un linge et d'un couvercle de bois pour empêcher l'air d'y entrer et laissez échapper le gaz (acide carbonique). Gardez dans un endroit chaud et de température régulière, tel que la cuisine. Brassez tous les jours jusqu'à ce que les bleuets tombent au fond (10 jours environ). La durée de la fermentation est de 60 jrs; après, coulez et pressez. Mettez le vin dans des cruches pour encore 80 à 90 jours avant de l'em-bouteiller. Tirez à clair à l'aide d'un siphon (tube de caoutchouc).

D. — Quel est le caractère des personnes qui aiment surtout le jaune, le violet? — MERCI.

R. — Elles sont ordinairement rêveuses, inconstantes, indécises, peu discrètes; caractère doux pas d'ambitions très élevées; dispositions pour l'enseignement et les travaux légers; souvent rancunières; croient en n'importe quoi et n'importe qui.

R. CARON. — L'adresse de l'abbé Ivanhoe Caron est 10, rue Crémation, Québec. Je ne doute pas qu'il seulesse volontiers à votre demande.

On est prié de prendre note que pour attendre une réponse dans ce courrier, il ne faut pas demander de questions légales; il ne faut pas demander d'adresses commerciales; il ne faut pas demander d'échanges de correspondances, de chansons, pas de solutions à des concours; il faut écrire lisiblement, proprement; il ne faut pas poser plus de deux questions à la fois; il ne faut pas s'attendre à une réponse personnelle — les conditions actuelles du travail imposant cette restriction à la rédactrice du courrier; les courriers doivent aussi prendre note que vu l'abondance de lettres reçues, il peut y avoir quelque délai entre la réception de leur lettre et la réponse; il faut adresser les lettres à Pascale France, Le Soleil, Québec. Les lettres envoyées à toute autre adresse ne recevront pas de réponse. On est également prié de choisir un pseudonyme court. Le courrier est un service gratuit que L'ÉCLAIR est heureux d'offrir à ses lectrices et lecteurs.



L'étudiante qui reprendra sous peu le chemin du collège, du couvent ou de l'Université a commencé à songer à son trousseau. Elle se dit qu'elle sera sans doute à l'aise et confortable si elle possède l'un ou l'autre ou même chacun des vêtements illustrés ici: jaquette courte

qui se porte sur la pratique jupe de plaid à plis pas pressés; robe de lainage marine à fines rayures rouges ou blanches; pyjama en soie à pois rouge vin; veston carmagnole attachant en arrière; blouse chemisier, sweater, collets détachables.

QUI ECRIE POUR LA PREMIERE FOIS. — Je crois que vous êtes trop jeune, à 16 ans, pour commencer votre cours de garde-malade. D'ailleurs, pour les hôpitaux canadiens-français du moins, il faut un degré d'instruction supérieur à celui que vous possédez. Je ne connais pas les conditions des hôpitaux anglais. A Québec, il y a l'hôpital Jeffery-Hale, et à Montréal, l'hôpital Royal Victoria; ce sont deux hôpitaux protestants. Dans votre province, n'y a-t-il pas l'hôpital Saint-Joseph, à St-Jean, N.-B., dirigé par les Srs de la Charité, où les cours doivent se donner en anglais? Ordinairement, on ne paie pas pour faire le cours de garde-malade; c'est l'institution qui donne quelques dollars par mois aux étudiantes, pour les récompenser de leurs services.

2. — A 16 ans, mesurant 5 pieds 1 pouce, vous devriez peser entre 111 et 114 livres. Mangez des pâtisseries, du pain, du chocolat, de la crème; buvez du lait; ne faites pas trop de sport; dormez au moins neuf heures par nuit, et prenez vos repas à des heures régulières. Il se vend aussi d'excellents remèdes à base de levure, qui vous aideraient à engraisser plus vite.

VIN DE BETTERAVES: Quatre livres de betteraves, un gallon d'eau froide, trois livres de sucre blanc, un carré de levain (yeast). Faites bouillir les betteraves coupées en petits morceaux, dans l'eau, pendant quelques minutes, les passer au tamis, ajouter le sucre, le liquide et le levain. Laissez fermenter à température modérée pendant trois semaines ou plus. Mettre en cruches ou en bouteilles.

LILL. — Il me fait plaisir de vous donner la signification des noms que vous m'envoyez. Benoît, béni; Alfred, conseiller; Frédéric, gouverneur pacifique; Roch, dur comme pierre; André, viril, Romuald, fils de la louve; Gaëtan, hardi; Carmelle, solitaire; Luc, lumière; Léona, fille du lion; Isabelle, bénie; Lorraine, brillante; Adrienne, brune; Colette, victoire; Candide, candide; Léonie, comme Léona.

VIN DE TREFLE BLANC: Un gallon d'eau bouillante; quatre pintes de fleurs de trèfle; laissez tremper une nuit et une journée; coulez le mélange et pressez les fleurs dans un coton. Ajoutez une livre de raisin, un carré de levure (yeast), trois oranges, trois livres de sucre blanc; laissez fermenter 9 jours; coulez et mettez en bouteilles. Ce vin est bon au bout de six mois.

Mlle J. LESSARD, 53 rue Mitchell, Theford-Mines, Qué., demande si quelque lecteur ou lectrice serait intéressé à échanger revues, romans, magazines.

SUZON. — Votre lettre manquait de clarté. Ecrivez-moi de nouveau et l'aiseraï de vous être utile.

D. — J'ai 19 ans, je sors avec un garçon depuis quelques mois. Il m'aime beaucoup mais il est très jaloux. Je veux le laisser parce que j'en reçois un autre en même temps. Que dois-je faire pour le laisser sans qu'il me déteste? — MARGUERITE-ROSE.

R. — Il n'est pas toujours facile de prévoir les réactions d'un amoureux auquel on donne son congé. S'il est jaloux comme vous dites, c'est sans doute un peu motivé puisqu'il n'est pas le seul prétendant à briguer vos suffrages. Mais puisque vous, vous ne l'aimez pas, redonnez-lui sa liberté aussi habilement que possible. Quant aux foudres, d'un soupiret déçu, elles ne sont pas si terribles que cela, ne craignez rien.

TIMIDE QUEBÉCOISE. — Vous avez mal agi et créé là un précédent que vous pourriez regretter dans la suite. Essayez par une conduite plus sérieuse à l'avenir de corriger l'impression de femme légère que vous avez dû lui inspirer.

2. — Nullement.

D. — Voulez-vous me faire parvenir les adresses des Hôtels à Plessisville? — UNE ABONNÉE.

R. — Je regrette, mais je ne puis fournir aucune adresse commerciale dans mes colonnes.

2. — Votre seconde question n'entre pas dans les cadres de ce courrier.

D. — Je vous serais reconnaissante de me dire s'il existe pour jeunes filles d'autres professions que celle de garde-malade? Y en a-t-il d'un an d'études et pour laquelle un diplôme supérieur universitaire serait suffisant? Y a-t-il des mes-reporters à Québec? Que faut-il pour cela? — QUEBÉCOISE.

R. — Il y a celle de sténo-dactylo qui est passablement encombrée et pour laquelle un diplôme commercial est requis; celle de comptable qui est très peu achalandée et pour laquelle il faut aussi des études spéciales. Quant aux mes-reporters, quelques quotidiens québécois en ont un ou deux dans leurs services et en vous adressant au chef de nouvelles de l'un ou l'autre de ces journaux, on vous renseignera sur les obligations et les connaissances que comporte ce métier.

MONTREALAISE. — Puisque c'est votre intention de renvoyer ce jeune homme, il va de soi que vous auriez tort d'en accepter un cadeau maintenant. Vous n'avez qu'à lui laisser entendre lorsqu'il manifestera le désir de vous rendre visite que vous n'êtes pas libre ce soir-là. Après quelques refus ainsi dissimulés, s'il est intelligent, il comprendra que vous lui donnez poliment son congé.

PIERRETTE — S'il ne s'agissait d'un souvenir de famille, je vous dirais: Gardez cette bague. Mais dans les circonstances, renvoyez-la-lui avec votre carte de visite tout simplement. Il ne mérite pas davantage.

COEUR EN PEINE. — Laissez-le donc aller tout simplement. Il ne sert à rien de vouloir retenir d'éloigner un amoureux qui a envie de désespérer. S'il revient et si vous l'aimez encore, il sera toujours temps de le lui dire.

D. — Quel jour était le 23 décembre 1915?

2. — Que signifie le prénom Anne-Marie? — CHATAINE AUX YEUX BRUNS.

R. — Un jeudi.

2. — Gracieuse étoile.

PASCALE FRANCE.

## Le coin des idées pratiques

7-26

Lorsque vous moulez une salade, enduisez votre moule d'un peu de mayonnaise. Vous n'aurez qu'à secouer un peu le moule et la salade sortira intacte.

7-27

Conservez propres vos bouteilles-thermos, lorsque vous ne voulez en servir pas, en été, en les remplissant d'eau froide, dans laquelle une cuillère à thé de soda aura été dissoute.

7-29

Pour la crème glacée au chocolat, on conseille une sauce faite de crème épaisse dans laquelle vous amollirez quelques pâtes de guimauve (marshmallows); fouettez la crème et la guimauve jusqu'à ce que le mélange soit neigeux.

7-34

Les taches de pêches, de prunes, de poires, peuvent être enlevées des nappes ou serviettes en toile, en les faisant tremper dans du lait sur pendant un jour ou deux, et en les étendant sur une planche, au soleil. Si la tache n'est pas encore partie, mettez du sel dans d'autre lait sur et remettez-y le morceau taché.

7-36

Enseignez aux enfants à replacer leurs jouets, lorsqu'ils ont cessé de s'en servir: patins, blocs, petits chars, et vous-même, veillez à ce que les balais, chaudières, etc., ne demeurent jamais dans les marches de l'escalier, ce qui est souvent la cause de douloureuses chutes.

7-25

Une ménagère ingénieuse tout l'idée de placer sur le glaçage tout frais de son gâteau de fête un découper à biscuits en forme de cœur, qu'elle a rempli de minuscules bonbons "satin" de toutes nuances, ce qui a fait une très jolie décoration.

# LA FEMME A SON FOYER



Placez votre assortiment de gelées et marmelades dans un compartiment de votre garde-manger où elles seront faciles d'accès. Versez promptement après la cuisson votre gelée dans des pots ou bocaux de verre. On conseille de faire fondre la paraffine avec laquelle vous scellerez vos pots dans une petite théière au-dessus de l'eau bouillante. Elle devra être versée à 1-8 de pouce d'épaisseur sur les gelées chaudes.

## La ménagère pratique fait ses gelées

### Quelques conseils pour les bien réussir: quelques recettes pour les gourmets.

Les fruits juteux, comme les fraises, les cerises et les raisins, sont écrasés et mis à cuire sans eau, jusqu'à ce qu'ils soient tendres, tandis qu'on ajoute un peu d'eau pour les fruits durs tels que : pommes péches, etc. On en met juste assez pour empêcher les fruits de s'attacher au fond (environ une tasse par pinte de fruits) plutôt moins que plus.

Les fruits sont ensuite passés à travers une flanelle ou deux épaisseurs de coton à fromage. Il faut se garder de presser les fruits si l'on veut obtenir une gelée limpide. Le jus qui s'est écoulé seul est ensuite bouilli, pendant vingt minutes dans une casserole émaillée. On ajoute pour chaque chopine de jus 3-4 de livre de sucre qu'on fait chauffer au fourneau; on l'ajoute au jus et on laisse bouillir encore 5 à 10 minutes. Pour savoir si la gelée est à point, on en essaie une goutte sur une assiette froide; si elle ne s'étend pas, la gelée est à point; ou ce qui est mieux on se sert d'une jauge à sirop, laquelle doit marquer 25 degrés; si elle est au-dessus on ajoute du jus de fruits, si elle est au-dessous on laisse bouillir quelques minutes.

Quand la cuisson est terminée, verser la gelée dans des bocaux ou des verres stérilisés et chauds, et les exposer au soleil pendant 24 heures. Recouvrir ensuite

les bocaux d'une mince couche de cire et purts d'un papier parchemin, ou bien au lieu de cire d'un papier mouillé d'alcool. On conserve la gelée dans un endroit frais, éclairé et sec.

Les causes qui empêchent la gelée de prendre sont: l'emploi de fruits dépourvus de matières pectiques, de fruits trop mûrs, de fruits cueillis immédiatement après la pluie. Pour constater si les fruits contiennent assez de pectine, on mêle une cuillerée à table de jus non bouilli avec une cuillerée à table d'alcool et si le mélange devient épais, les fruits en renferment suffisamment.

Certains fruits ne contiennent pas assez de matières pectiques. On peut alors leur ajouter, pendant la cuisson des fruits, du jus de pommes qui en contient beaucoup ou des écorces d'oranges ou de citrons. Une certaine quantité d'acide est nécessaire et ajoute à la saveur de la gelée. Si les fruits employés paraissent trop mûrs, il est prudent d'ajouter un peu de jus de citron, à peu près une cuillerée à dessert par pinte de jus.

#### GELEE DE POMMES

1 pinte jus de pommes  
3/4 pinte sucre granulé

Laver les pommes. Les couper et enlever les parties malades. Pour empêcher les morceaux de rougir les mettre dans une eau vinaigrée. Mettre dans une marmite, couvrir avec de l'eau froide et laisser cuire jusqu'à ce que les pommes soient en marmelade. Déposer dans une flanelle et laisser égoutter. Pour obtenir une gelée plus limpide passer deux fois. Faire bouillir le jus 20 minutes. Avoir soin de faire chauffer le sucre, l'ajouter au jus et laisser cuire encore 5 minutes. Passer à travers la mousseline en versant dans les récipients et en ayant soin si ceux-ci sont en verre de déposer un ustensile de métal pour les empêcher de se briser. Laisser refroidir environ 24 heures avant de couvrir de cire.

#### GELEE DE FRAMBOISES

Pour chaque livre de jus mettre 3 1/2 livres de sucre. Mettre les fruits sur un feu lent, faire mijoter un peu et presser avec une cuiller de bois. Coulez bien clair. Faire bouillir le jus 20 minutes sur un feu vif. Faire chauffer le sucre dans le fourneau jusqu'à ce qu'il soit chaud, pas brun, en agitant de temps à autre. Ajouter le sucre au jus et faire bouillir 15 minutes, en brassant constamment, puis écumer.

#### GELEE DE POMMES SAUVAGES ET CANNEBERGES

Trancher un peck de pommes sauvages, sans les peier ou enlever le coeur, et faites bouillir avec tout juste assez d'eau pour couvrir les fruits. Quand elles auront bouilli à environ la moitié de la quantité, ajouter 1 pinte de canneberges, et couvrez jusqu'à ce que soit cuit tendre. Vider dans un sac à gelée et laisser égoutter toute la nuit. Pour chaque tasse de liquide, employer 1 tasse de sucre. Faire chauffer le sucre dans le fourneau, en brassant souvent pour l'empêcher de brûler. Faire chauffer le liquide jusqu'à ébullition et laisser cuire 20 minutes. Ajouter le sucre chaud et agiter jusqu'à ce qu'il soit dissous. Ensuite faire bouillir 5 minutes et verser dans des verres, que vous aurez tenus dans l'eau chaude.



A votre santé, madame

## Mais qu'allez-vous boire?

Se rafraîchir, c'est le but cherché en absorbant une boisson; c'est bien. Mais, si cette boisson peut en même temps avoir une action utile sur l'organisme, si elle peut être tonique, diurétique ou digestive, n'est-ce pas mieux encore? Et si, par-dessus le marché, elle est excellente au goût, nous ne pouvons que nous en réjouir!

Nous allons donc étudier pour vous, chères lectrices, les qualités des boissons que vous utilisez dans votre vie quotidienne.

#### L'EAU

Tous les traités d'hygiène affirment que l'eau est la plus naturelle et la plus saine des boissons. D'accord, si l'on peut se procurer de l'eau naturellement pure, fraîche et délicieuse au goût; de l'eau de source. Mais il arrive qu'à la campagne on n'ait que de l'eau de puits ou de citerne, fort sujette à caution: il faut la faire bouillir, mais alors elle devient fade et indigeste, et elle est privée de ses sels minéraux... En ville l'eau du robinet ne contient pas de germes nocifs, mais c'est parce qu'elle a subi un traitement industriel, la javellisation, par exemple, qui l'a dotée d'une saveur peu engageante. D'autre part, les eaux minérales, si elles sont pures et souvent agréables, ne conviennent pas indistinctement à tous les organismes. Un bon moyen de rendre l'eau pétillante et plus savoureuse, c'est d'y ajouter certains sels minéraux que l'on vend en pharmacie, sous forme de sachets ou de comprimés, dosés pour un litre.

La glace destinée à la consommation doit être fabriquée avec de l'eau pure, transportée et managée très proprement; en effet, le froid ne tue pas les microbes, qui sont seulement engourdis et qui trouvent leur activité dès qu'ils se réchauffent dans l'organisme ou les introduit. De même, on peut aussi s'intoxiquer avec des crèmes glacées, si le lait ou les œufs entrant dans leur préparation ne sont pas irréprochables. Mais les "glaces" préparées avec des ingrédients de premier choix sont délicieuses et rafraîchissantes, à condition d'être dégustées lentement, quand on n'est pas en sueur. Les femmes feront mieux de les éviter certains jours du mois où cette brusque congélation de l'intestin peut refroidir trop brutalement les organes voisins, qui sont alors particulièrement sensibles.

#### LES BOISSONS LEGEREMENT ALCOOLISEES

L'alcool ne calme pas la soif. Au contraire, il l'excite et l'entretient.

Il ne faut l'admettre que très dilué, parce qu'alors il est tonique sans être dangereux. Par exemple, une "Marie Brizard" à l'eau fraîche ou glacée est appréciée avec raison par de nombreuses personnes; de même, quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès parfument agréablement un verre d'eau. L'anis, d'une part, la menthe, de l'autre, ont des propriétés toniques, stimulantes et digestives, qui s'ajoutent utilement à l'exquise sensation de fraîcheur laissée par ces boissons.

Le vin, pour désaltérer, en dehors des repas, doit être léger (vin blanc de préférence), pétillant si possible, largement coupé d'eau et servi bien frais. A ces conditions, il ne vous fera pas de mal si vous n'en abusez pas!

La bière est excellente: elle ne contient pas de microbes, elle est nutritive, tonique, apéritive et diurétique, c'est-à-dire qu'elle aide à l'élimination de la sueur et de l'urine. Buvez un bock, madame, vous aurez raison! Mais modérez-vous et ne consommez pas d'innombrables "demi" qui finiraient par vous "gonfler", vous "mettre en eau" et même par vous enivrer, en attendant d'augmenter votre poids.

Si vous aimez le cidre et si vos intestins s'en accommodent, buvez-en: lui aussi est très diurétique et, quand il est mousseux, le gaz carbonique qu'il contient favorise la digestion.

(à suivre)

#### Vaisselle incassable

Rassurez-vous, Madame, bientôt vous pourrez laisser tomber à terre votre vaisselle plate et creuse, vos saladiers, vos coupes, à fruits, Marie, la jeune bonne, pourra laisser échapper de ses doigts malhabiles des piles entières d'assiettes... elles ne se casseront plus.

Car, par la grâce d'une déesse capricieuse qu'on appelle "mode", mais qui est en réalité le mariage de l'originalité à tout prix et du "snobisme" la vaisselle de bois revient sur nos tables.

Dire qu'il est très agréable de boire dans un bol de bois dont l'épaisseur empêche la bouche? Non. Faut-il dire qu'il est bon de racler sa soupe avec une énorme cuillère de bois brut au fond de l'écuelle qui nous est allouée? Non, mais c'est "chic" et cet adjectif suffit à contenter les fous. Peut-être arrivera-t-on bientôt à l'auge collective.

### Idéalisme

*Je viens de découvrir un oiseau malheureux  
Qui gisait tout sanglant, avec une aile tnerie;  
Il souffrait, se traînant sur la pelouse verte,  
Il épuisait sa vie en efforts courageux.*

*Et malgré sa douleur empoignante, ce preux  
Vers le ciel, essayait son aile en pure perte;  
Il mourut, recueillant dans sa prunelle ouverte  
Tout l'océan d'azur qui l'avait fait heureux.*

*Le poète du Rêve est cet oiseau bléssé  
Qui lutte sans relâche et qu'on trouve insensé:  
Chevalier d'idéal, bravant le destin même.*

*Pellican qui se livre, épris de volupté,  
Il vit intensément pour les choses qu'il aime,  
Puis il meurt, le regard fixé sur la beauté.*

Reine MALOUI

Les Murmures

#### La mode à Paris

## Les robes restent courtes, les épaules élargissent

Paris, 19 août (PC-Havas) — La silhouette féminine de 1940 diffère relativement peu de celle de 1939. La caractéristique la plus importante est la réduction de l'ampleur ramené désormais à des proportions plus raisonnables et des stabilisations en des endroits précis déterminant le style de la mode. Donc pour le jour, les robes demeureront courtes et larges. Mais au lieu de s'évaser en de multiples godets, elles seront toujours plates devant avec une masse de plis ou de godets incrustés derrière un peu au-dessous de la taille. Cette masse de plis ou de godets est parfois même encore amplifiée par une basque rapportée, une draperie, quelques volants, ou plus simplement les pans d'un noeud de ceinture. Les épaules sont élargies mais sans jamais être relevées d'une manière exagérée, cela signifie que la monture des hanches sera placée un peu au-delà de l'épaule, sans rembourrages excessifs. Cet élargissement des épaules est souvent obtenu par l'addition, au-dessus de l'emmanchure, placée dans ce cas à peu près à l'endroit normal, d'un pli plat et large qui continue sa course jusqu'à

la taille, dessinant ainsi une sorte de plastron sur le devant du corsage. Les manches sont plates, sans excès de volume, sauf pour quelques vêtements de fourrures. Les manteaux et les tailleurs sont de coupe très classique haut boutonnés jusqu'à la naissance du cou.

Pour le soir, cette tendance générale est peut-être encore plus accentuée que pour le jour. On voit encore quelques toilettes de style mais la crinoïde disparaît presque totalement après son éphémère triomphe d'une courte et brillante saison: dans les nouvelles collections, elle est presque exclusivement réservée aux jeunes filles débutantes dont il convient d'étoffer la silhouette encore frêle. Et ces toilettes de style sont alors nettement d'inspiration Louis XV, avec leurs plastrons et gilets, en pointe, leurs ruches de dentelle qui bordent leurs décolletés carrés, et les draperies à effets de paniers sur les hanches. Les robes de ces jeunes filles 18ème siècle portent des jupes d'un autre style, d'inspiration purement victorienne, aussi bien en ce qui concerne les façons que les coloris.

#### Les Murmures

### Des poèmes de Mme R. Malouin

Une vitelle et précieuse amitié double la joie que j'ai de saluer ici, Les Murmures (1) un recueil de vers récemment paru et dû à la muse délicieuse d'une poétesse de chez nous: madame Reine Malouin.

Des plumes plus qualifiées que la mienne disséqueront sans doute si ce n'est déjà fait, cette oeuvre littéraire et mettront en relief ses multiples qualités tout en y soulignant les imperfections inhérentes à toute production de début. Mais rien n'empêchera "Les Murmures" de signifier pour le lecteur qui voudra bien leur prêter une oreille attentive, les échos les plus exquis d'une âme de femme et pas n'importe quelle âme de femme.

Madame Malouin n'a pas craint

#### Gladys vous conseille

## Les sports qui développent la beauté

#### LA BICYCLETTE

C'est la seule machine qui fasse intégralement travailler tous les muscles du corps: à la jambe, fonctionnent les extenseurs quand la jambe est tendue, les fléchisseurs, dans la détente, et cela au rythme de 70 à 80 fois par minute!

Les muscles appelés quadriceps, placés devant la cuisse, et les muscles postérieurs qui sont derrière accomplissent une gymnastique comparable à celle des jambes.

Le bassin travaille également avec les muscles psoas-iliaque et les muscles du grand fessier.

Enfin les bras ne sont pas exclus de cette gymnastique bienfaisante qui met en branle toute la machine humaine.

De plus, la position du tronc penché en avant, par une simple flexion, allonge la colonne vertébrale et par là serait susceptible de faire grandir les belles cyclistes qui sont encore dans la première jeunesse.

La posture du corps à bicyclette est excellente pour la respiration: elle permet une inspiration et une expiration parfaites, la position des bras aidant au soulèvement des côtes et permettant le remplissage intégral de ce réservoir d'air que forment les poumons. De plus, la

circulation générale du sang est activée par l'oxygène plus largement absorbé.

Ce sport intelligemment et régulièrement pratiqué peut encore modifier les tendances à l'obésité. Le dur travail fourni par les muscles activant les échanges, les déchets organiques sont brûlés plus rapidement et plus entièrement qu'en un corps au repos.

Pour faire intelligemment de la bicyclette il faut avoir une bonne machine, y être confortablement installé, et convenablement entraîné.

Enfin, vous débuterez par des courses de quelques milles par jour pour arriver progressivement et sans fatigue à la douzaine de milles en terrain plat qu'une femme soucieuse de ses organes internes ne doit guère dépasser.

Si l'on inclut la bicyclette dans cette rubrique des sports pratiques, bien qu'elle nécessite pour l'achat de la machine une dépense assez élevée, suivant les perfectionnements du modèle, c'est parce que son but sportif se double d'un but utilitaire incontestable. Ce sport est aussi un transport (sans jeu de mot!) et permet de belles excursions en compagnie de ceux qu'on aime.

GLADYS

441-8-20-39

# Tarzan

Par EDGAR RICE BURROUGHS



Vilente



Kundila demanda à sa petite idole de faire revenir Tarzan, seul capable de rétablir l'ordre au sein de ses jeunes guerriers.



Mais Vanger poussait les noirs à renvoyer les colons dont il convoitait les terres dans sa chasse aux diamants.



Et il conçut un vil projet destiné à hâter l'attaque.



Prétendant avoir oublié des outils près de la frontière, il envoya un noir les chercher.



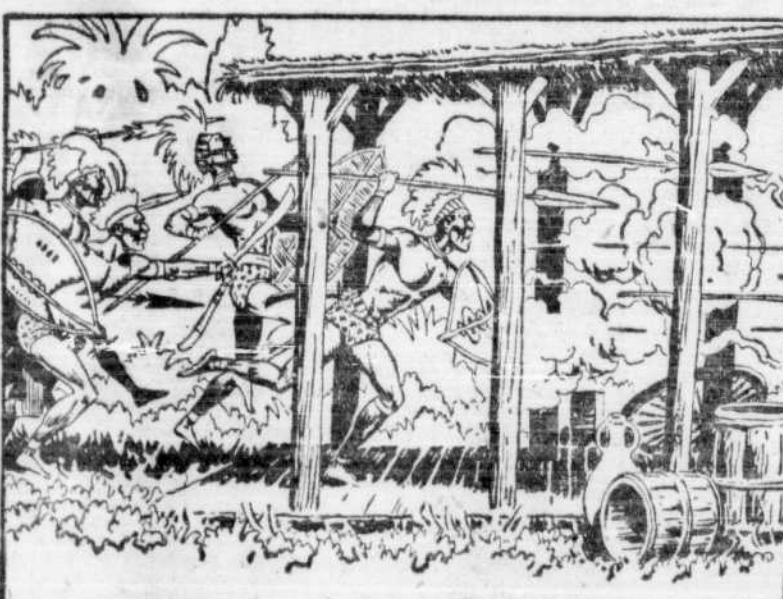
Vanger le suivit en se cachant et lui tira une balle dans le dos.



Aux Bulegas, il dit que les blancs avaient violé la frontière et qu'ils avaient assassiné un des leurs.



Les guerriers furieux se préparèrent à la revanche.



Divisés en groupes peu nombreux ils attaquèrent les unes après les autres, les maisons des colons.



Revenant dans la région, Tarzan entendit tout à coup les hideux cris de guerre.



Voyant les noirs attaquer l'établissement de Jan van Boeren, il se précipita au milieu d'eux.



"Vous avez brisé votre promesse, leur dit-il. Je vais maintenant aider ceux que vous combattez."

HOGARTH



La semaine prochaine : GROOT CARLUS

"Tarzan est contre nous, crièrent les guerriers. Tuons-le, tuons-le."

## Les DEUX NIGAUDS

par la COMTESSE DE SEGUR

No 64

(Suite de la page 2)

à la rue de Grenelle. Elle avait souvent parcouru la distance qui la séparait de Mlle de Roubier; elle s'était promenée plusieurs fois aux Tuileries, de sorte qu'elle trouva facilement son chemin; elle traversa les Tuileries comme une flèche, lorsqu'elle se sentit arrêtée; un sergent de ville l'avait saisie par le bras: il la prenait pour une voleuse qui s'échappait.

"Où courez-vous donc si vite, la belle? On dirait que vous avez cent diables à vos trousses.

"Oh! laissez-moi, laissez-moi! elle va venir, elle va me reprendre; elle me battra, me tuera, dit Sim-

plie avec détresse.

"Qui cela, elle? dit le sergent de ville, surpris.

"Elle, ma tante! Oh! je vous en prie, laissez-moi. Si elle m'attrape, je suis perdue.

"Au contraire, la belle, vous êtes retrouvée.

"Au secours! laissez-moi; je veux voir ma bonne.

"Où est-elle votre bonne? Pourquoi vous êtes-vous sauvée de votre bonne?"

"Je ne me suis pas sauvée, c'est ma tante qui m'a volée; ma bonne est chez Mme de Roubier.

"Mme de Roubier? Dans la rue de Grenelle?"

"Oui, oui, 91; c'est là où je demeure, où je veux aller."

"Tiens! c'est singulier, dit le sergent de ville à mi-voix; elle n'a pourtant pas la mine d'appartenir à une bonne maison, cette petite."

Il ne savait trop s'il devait la laisser aller ou la retenir, lorsque Simplicie poussa un grand cri, donna une secousse si violente que le sergent de ville la laissa échapper, et elle reprit sa course avec plus de vitesse qu'auparavant, criant:

"Au secours! Boginski, ramenez-moi!"

Le sergent de ville courut après elle de toute la vitesse de ses jambes, et parvint à la saisir au moment où Simplicie tombait haletante et demi-morte dans les bras de Boginski.

La foule, qui s'était déjà amassée autour d'eux pendant le premier interrogatoire du sergent de ville, et qui courait avec lui pour assister à la fin de cette scène étrange, se rassembla plus compacte, et écouta avec intérêt les explications de Boginski et les paroles entrecoupées,

les exclamations joyeuses de la pauvre Simplicie.

"Pauvre Mam'selle! dit Boginski quand elle fut un peu remise de son émotion. Mme Prudence là-bas, attendez désolée. Nous croirons Mam'selle chez Mme Bonbeck; moi, courir pour chercher pauvre Mam'selle. Comment Mam'selle ici?"

"Je me suis sauvée pendant que ma tante payait le cocher, et j'ai couru, couru si vite que j'étouffais. C'est que j'avais si peur de la voir arriver!"

Le sergent de ville se retira et fit faire place à Simplicie et à Boginski, qui se dirigèrent vers le pont Royal et la rue du Bac. Boginski entra triomphant dans le petit appartement où l'attendaient tristement Prudence, Innocent et Coz. Le retour de Simplicie fut accueilli par des cris de joie; Prudence l'embrassa à l'étouffer; Innocent lui témoigna plus d'affection qu'il ne l'avait jamais fait. Coz, en la voyant, fit un bond de joie, la saisit dans ses bras,

et la porta dans ceux de Prudence. On envoya Boginski prévenir Mme de Roubier de l'heureux retour de Simplicie. Prudence voulut fêter cet agréable événement par un bon repas; elle leur servit à dîner un gâteau excellent, surmonté d'une crème vanillée et entourée d'une muraille de fruits confits; elle y ajouta une bouteille de frontignan-muscadet pour célébrer la rentrée en famille d'Innocent et le retour de Simplicie. Ils invitèrent Boginski à dîner; celui-ci prit sa large part du festin, puis il retourna chez Mme Bonbeck.

Il ne restait qu'à préparer le coucher d'Innocent; Coz lui donna son lit, qu'il transporta dans la première pièce faisant salon.

"Et vous, où coucherez-vous, Coz? lui demanda Prudence.

"Moi, coucher par terre; moi, habitué, moi, dormir partout.

"Mais vous aurez froid?"

"Moi, rouler dans manteau; pas froid, pas mauvais, très bon."

Il fit comme il l'avait dit, et il dormit si bien, qu'il ronfla plus fort que jamais.

Trois jours se passèrent encore et l'on ne recevait aucune réponse ni de M. ni de Mme Gargillier. Prudence s'inquiétait de ce silence; Innocent et Simplicie s'ennuyaient; Coz était triste; il craignait qu'on ne le laissât à Paris; il redoublait de soins et d'activité pour se faire accepter. Prudence l'élevait aux nues; Simplicie et Innocent ne pouvaient plus s'en passer et lui donnaient toutes les assurances possibles de son engagement chez leur père.

Le quatrième jour de l'arrivée d'Innocent, le facteur entra:

"Une lettre pour Mme Prudence, trente centimes."

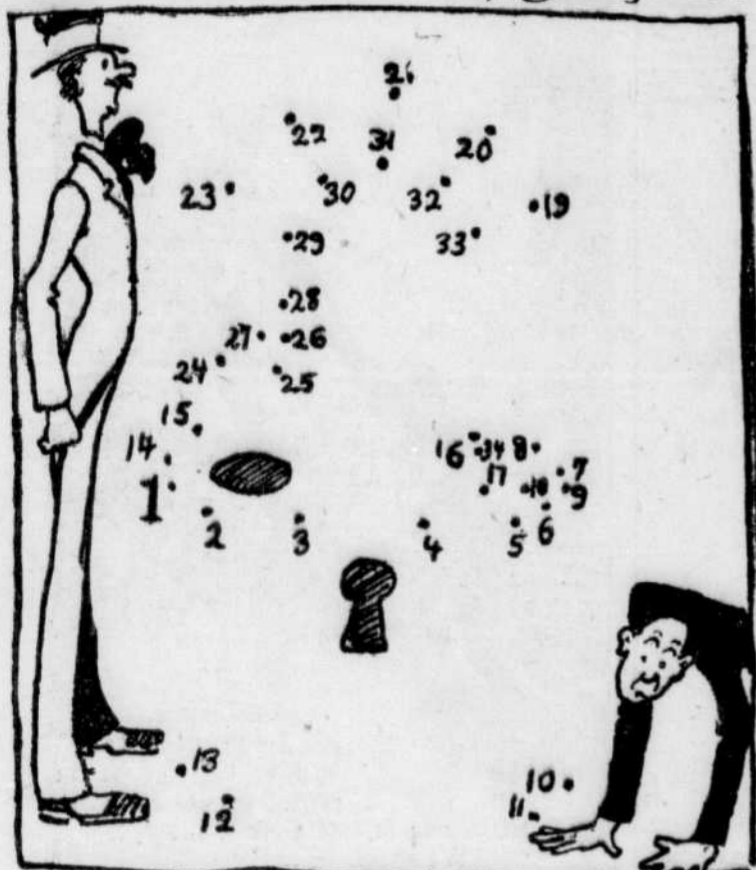
Prudence paya, ouvrit la lettre; elle était de M. Gargillier. Les enfants étaient aussi impatients que Prudence de savoir le contenu de la lettre.

(A suivre)

# Pour les jeunes

## Choses instructives et amusantes

### Que faites-vous, garçon?



"Que faites-vous aujourd'hui, garçon?" — J'ai reçu l'ordre de la part d'un architecte de construire une... (Pour le savoir, tirer un trait de crayon en suivant les chiffres à partir du numéro 1.)

### JEUX DE SOCIÉTÉ

#### LES TROIS REGNES

La personne qui s'est retirée d'abord, a le droit de poser aux joueurs le nom que l'assemblée des joueurs a choisi. Ces questions sont faites sur le règne auquel l'objet appartient, le pays où on le rencontre le plus communément, et sur les métamorphoses qu'il subit. Les joueurs doivent répondre d'une manière intelligible.

Explications.  
1. Il y a trois Règnes dans la nature, savoir :  
Le Règne Animal, qui comprend tout ce qui a la vie et le mouvement en partage, et aussi tout ce qui provient d'un animal (être animé), comme la Corne, l'Ivoire, la Peau, les Cheveux, la Laine, la Soie, etc., etc.

Le Règne Végétal, qui comprend les Arbres, les Plantes, les Fleurs, les Feuilles, les Fruits, les Écorces, et en un mot tout ce que la terre produit extérieurement et qui a la vie sans mouvement ;

Et le Règne Minéral, qui renferme tout ce qui n'a ni vie ni mouvement, comme les Pierres, les Diamants, les Métaux, etc., etc.

Un objet peut à la fois être de deux et même des trois Règnes ;

un Soulier, par exemple, est du Règne Animal par le Cuir et la Peau dont il est composé, du Règne Végétal par le Fil dont il est cousu, et il tient au Règne Minéral, s'il est garni de Clous ou de Pointes.

Il faut donc, avant de proposer un mot, discuter les diverses parties qui peuvent le rattacher à un Règne quelconque.

Supposons, que la personne qui cherche à donner l'objet commence par faire cette question: — A quel règne appartient-il ? — Aux trois règnes. — Il est donc mis en œuvre — Oui — Est-ce un meuble ? — Meuble portatif. — Quel est son usage ordinaire ? Garantir de l'humidité.

Un joueur fait observer que ceci n'est pas exact, et que le joueur doit en gager. Celui-ci réplique. — Dame ! si je dis que cela garantit de la pluie, en devinera sans peine.

Le questionneur vivement : C'est un parapluie.

Effectivement, le parapluie est du règne Animal par sa couverture de taffetas et ses baleines, du règne Minéral par ses garnitures en cuivre et son fil de fer et du règne Végétal par son manche d'un bois quelconque.

### Quatre personnages



Pouvez-vous trouver dans ce dessin quatre personnages : Un indien, deux explorateurs et le président Thomas Jefferson des Etats-Unis ?

### Historiettes

—Venez voir vos élèves, monsieur l'Instituteur ! criait un paysan fort en colère. Il sont tous enfermés dans ma cour.

L'instituteur entra et aperçut les enfants de son école rangés contre le mur. Chacun d'eux avait, au cou, une petite ficelle où pendait une prune.

—Voyez, monsieur l'instituteur, je suis arrivé dans mon jardin au moment où ces garnements se disposaient à emporter toutes les prunes qu'ils venaient de cueillir sur l'arbre pour aller les manger en cachette... L'instituteur gronda fortement les délinquants, puis, apercevant quatre petits qui n'avaient pas de prune au cou, il commençait à les féliciter lorsque le plus jeune des moutards éclata en sanglots.

—C'est pas notre faute, m'sieu, nous étions trente et il n'y avait que vingt-six prunes.

Après avoir très bien dîné dans un restaurant, un Bohême fait appeler le chef de l'établissement.

—Vous est-il arrivé, parfois, lui demande-t-il, d'avoir affaire à un pauvre diable hors d'état de vous payer ?

—Ma foi, non, jamais.

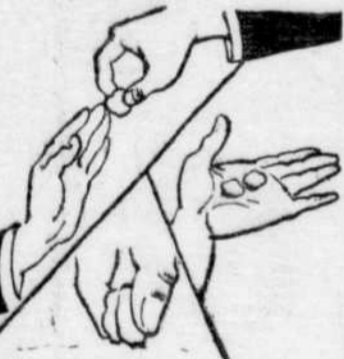
—Si cela arrivait, que feriez-vous ?

—Parbleu ! je le ficherais à la porte avec mon pied quelque part, en lui recommandant de n'y plus revenir.

Notre consommateur se lève, enfonce son chapeau sur sa tête, tourne le dos au restaurateur et, en trouvant les pans de sa redingote : —"Payez-vous", dit-il.

### Un tour par semaine

Par Ponjay Harah



Tenez-en deux dans un

#### LE PAPIER VOLANT

Le magicien tient deux boules de papier, une dans chaque main. Il demande à un spectateur d'en tenir une. Le magicien la place dans le poing de cette personne. Puis le magicien empêche la deuxième. Un mystérieux tour de ses doigts fait que cette boule va rejoindre celle que le spectateur tient, — suivant ce que dit le magicien, et on peut constater qu'il dit vrai. En ouvrant sa main le spectateur trouve deux boules de papier.

Pour ce truc on utilise trois boules de papier. Dans une main, le magicien en tient deux ensemble qu'il n'y en ait qu'une. C'est "la" boule qu'il place dans la main du spectateur. Naturellement, quand le spectateur ouvre sa main il en trouve deux au lieu d'une seule.

### Solution

Voici les solutions de deux problèmes publiés dans cette page la semaine dernière :

Les NUMEROS VOLANTS : Rangée du haut, 1, 4, 6, 15 ; 2e rangée, 3, 10, 14, 8 ; 3e rangée, 2, 7, 11, 13 ; rangée du bas, 5, 9, 16, 12.

POUR GUERIR LA TIMIDITÉ : Pour placer un danseur voisin d'une danseuse, il fallait déplacer, ensemble, le 2 et le 3e garçons et les placer sur les disques vides ; puis placer les deux premières filles dans l'espace laissé libre par les deux garçons déplacés ; ensuite placer la dernière fille et le garçon devenu son voisin par le premier mouvement, dans l'espace laissé libre par le second mouvement exécuté ; enfin le premier garçon (dans le dessin) et la fille devenue sa voisine par le second mouvement, dans l'espace laissé libre.

Réponses aux devinettes de la page du 13 août

1. — On prend le train quand il passe et le café lorsqu'il est passé.
2. — Le carme.
3. — Sébastienne.
4. — Les cinq fruits sont : quatre cocons (parce que le carré de papier a quatre coins) et une datte (parce que vous y avez écrit une date).
5. — L'arbre est le peuplier (parce que le papier est "un peu plié").
6. — Le cordonnier répare la botte, l'escrimeur pare la botte.

### Curiosités de la physique

Comment faire tomber un poids de 7 livres rien que par le souffle. Placez un poids de 7 livres sur un sac à biscuits mince ; serrez un peu l'embouchure, en le tordant et soufflez fortement dans le sac. Vous verrez comment vos poumons sont forts. Il faut prendre un poids plutôt haut que large.

### La peur

On venait de juger un assassin fameux dont le nombre des crimes était énorme. —Accusé, lui dit le président des assises, le jury vous condamne à la peine de mort, vous allez rejoindre vos victimes. —N'oubliez pas, mon président, répliqua le bandit, qu'elles auront une peur de tous les diables quand elles me verront arriver.

### Jeu de société

#### LES PROVERBES A LA MUETTE

Chacun des joueurs doit faire à son tour un proverbe par signes, et le rendre néanmoins, assez intelligible pour qu'une personne le répète à haute voix. Mais, comme il pourrait arriver qu'il ne fût pas compris, on commence par nommer un président qui a le droit de demander des explications au joueur, lorsque tout le monde a renoncé à le donner, et qui va aux voix pour savoir si elles sont admissibles ou non.

Exemple, 1er proverbe : Une dame frotte longtemps, avec son ongle, le dos de sa main ; puis elle montre la rougeur que cette action a produite, en faisant comprendre qu'elle ressent une vive souffrance.

Un joueur s'écrit : "Je le tiens ! c'est : Trop graté cuit".

2ième proverbe : Un cavalier va prendre une grande quantité de morceaux de bois, qu'il rapporte dans ses bras, en les semant sur son passage.

Son proverbe est : "Qui trop embrasse mal étreint".

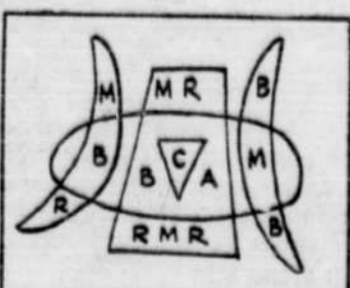
#### La danse des lettres

Lili est bien mignonne, mais elle est bien paresseuse aussi... Elle a sept ans et c'est à peine si elle sait ses lettres. Ce ne sont pas cependant les alphabets illustrés qui lui manquent... Aujourd'hui, son papa lui rapporte un jeu de cubes portant toutes les lettres... Peine perdue ! Pour sa malheureuse volonté, Lili est au pain sec.

Ne la plaignez pas trop... Dans sa chambre, avec ses cubes, elle fait des constructions admirables, sans s'occuper des lettres... Cependant, elle a des remords... Une petite voix lui crie : "Paresseuse !" Et voilà que les cubes se mettent à tourner tout autour d'elle. Ils descendent de capricieuses arabesques et, avec stupeur, Lili épelle : Pa-res-seu-se !... Elle se précipite sur ces vilains cubes, mais toujours se reforme le mot vengeur : "Pa-res-seu-se !"

Elle se réveille... Elle rêvait sur sa table... Mais ce n'est pas tout à fait un rêve, car, lorsqu'on vient l'embrasser : "Mère, je saurai bientôt lire, maintenant !"

### EXERCEZ VOTRE INTELLIGENCE



Répondez aux questions suivantes sur la position des lettres par rapport aux chiffres dans le diagramme, en vous accordant quatre minutes pour réussir.

- 1.—Quelle lettre est dans une telle position qu'elle est simultanée dans trois ensembles ?
- 2.—Quelle lettre est dans un seul groupe seulement chaque fois qu'on la trouve ?
- 3.—Quelle lettre apparaît trois fois dans un seul groupe ?
- 4.—Quelle lettre apparaît deux fois dans chacun de deux groupes ?
- 5.—Quelle lettre apparaît deux fois sur un groupe, une fois dans un autre, et une autre fois dans deux groupes simultanés ?

—Réponse de la semaine dernière : Les cubes coupés étaient de trois pouces d'un côté, tandis que les cubes originaux étaient de quatre, cinq ou six pouces. Ajoutez 26 onces (la pesanteur d'un cube de trois pouces) à l'autre pesanteur, et vous aurez 64,126 et 216 onces, les pesanteurs de cubes de quatre, cinq et six pouces respectivement.

### Découpez et rassemblez



Il y a deux opérations à faire avec le dessin ci-dessus. D'abord, découpez les 20 pièces et tentez de reconstituer le dessin dans le moins de temps possible. Ensuite, tentez de découvrir quatre erreurs dans ce dessin.

Editions Vincent

### Pluck et les Insectes 24

Dessins de Odette Vincent-Fumet



Brunette arrive enfin, après son long voyage, en vue de la première maison du village de champignons.



Sur son passage, beaucoup de gens voudraient lier conversation.



Mais Brunette est discrète. C'est avec son secret bien gardé, qu'elle arrive au pied des tours du château.



Le guetteur l'a vue approcher, il reconnaît sa livrée amie, et se penche pour demander ce qu'elle désire.



"Mission secrète, auprès du seigneur !" lance Brunette, avec une pointe d'orgueil.



Aussitôt, le pont-levis est baissé et Brunette pénètre sous la voûte du château.

### Souricette se déguise

Il était une fois une jolie petite souris qui tout le jour trottnait de-ci, de-là, pour gagner sa vie.

Ses besoins étaient d'autant plus grands qu'elle était restée orpheline avec ses deux jeunes frères pour lesquels elle avait... les soins les plus maternels, remplaçant de son mieux leurs parents, hélas ! tombés dans de perfides pièges tendus par les hommes.

Grâce à beaucoup de travail et d'économie, la petite famille vivait depuis longtemps dans la plus douce quiétude et le grenier s'emplit chaque jour de provisions nouvelles, lorsque certain rat vagabond passa par là... pillard sans scrupule ne vivant que de rapine...

Il mit à profit l'absence momentanée de la souris et s'empara des plus belles noisettes qu'il emporta dans un grand sac.

Puis, il alla les croquer à belles dents dans un bois voisin. Ce fut l'affaire de quelques jours, après quoi... il eut de nouveau recours au vol, mais cette fois, aidé de quelques mauvais marseillais de son espèce, il enleva toutes les provisions de la pauvre souris.

Celle-ci fut plongée dans le plus grand chagrin. Comment prendre sa revanche sur ces brigands ! Tout à coup, elle se rappela qu'en furetant un jour dans une vieille malle, elle y avait trouvé un petit masque représentant une tête de chat.

Elle s'en affubla, puis se mit en quête des fripons ; elle eut vite fait de découvrir leur repaire. Ils dansaient justement autour des provisions volées. Imitant alors la voie de leur ennemi, elle sauta à l'improviste au milieu de leur bande. Ce fut aussitôt une déroute générale.

Et grâce à son subterfuge, la petite souris n'a plus jamais revu les rats pillards. Ils ont quitté ces parages, les jugeant trop dangereux.

### Précision des termes

Monsieur disait une dame grincheuse, je vous trouve bien effronté de me "considérer" de la sorte.

—Madame, répondit-il avec calme, je vous "regarde", mais je ne vous "considère" pas.

### Pour les petits



Au travail.

Jean arrive avec une truie et se prépare à travailler. Vous saurez ce qu'il va faire en suivant les numéros de 1 à 25. Vous pouvez colorier ensuite.

### Un éternuement

Un professeur à un élève : —Ca, qu'est-ce que c'est ? —C'est un é ouvert. —Et ça ? —Un é fermé. Un éternuement oblige l'instituteur à s'interrompre. Et l'enfant de s'écrier : —Ca, c'est un nez débouché.



# JACQUES-DE-LA-JUNGLE par ALEX RAYMOND



Jacques et ses amis cherchent Stacey qui a été enlevé. Ils sont obligés de traverser un pont de lianes qui se brise sous leurs pas...



Heureusement la rivière est profonde à cet endroit. Jacques, Lil et Kolu plongent en experts dans l'eau glacée.



Du haut de la falaise les ravisseurs de Stacey ouvrent le feu sur eux.

Copyright 1939, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.



"Vite", crie Jacques, que tout le monde plonge et se tienne sous l'eau. Nous respirerons par le canon de nos fusils."



Beaucoup plus tard, Jacques et Lil sortent du torrent. Jacques est sombre et triste car le fidèle Kolu manque maintenant à l'appel.

8-20-39. (à suivre)

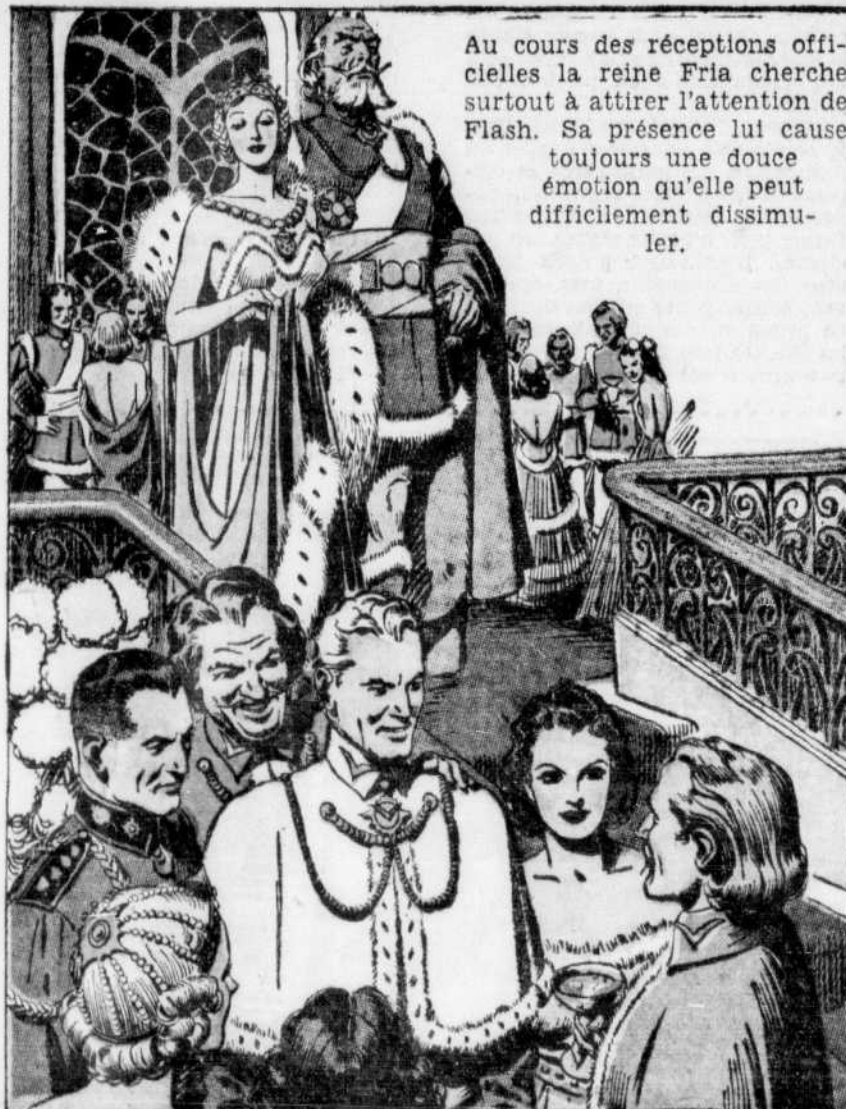
## Flash Gordon

Registered U. S. Patent Office

Pour récompenser Flash du rôle héroïque qu'il a joué en sauvant des barbares géants, Dale, Ronal et la reine Fria, cette dernière lui accorde des titres de noblesse.



Flash devient très populaire parmi les jeunes nobles qui prennent plaisir à l'initier à tous les jeux sportifs.



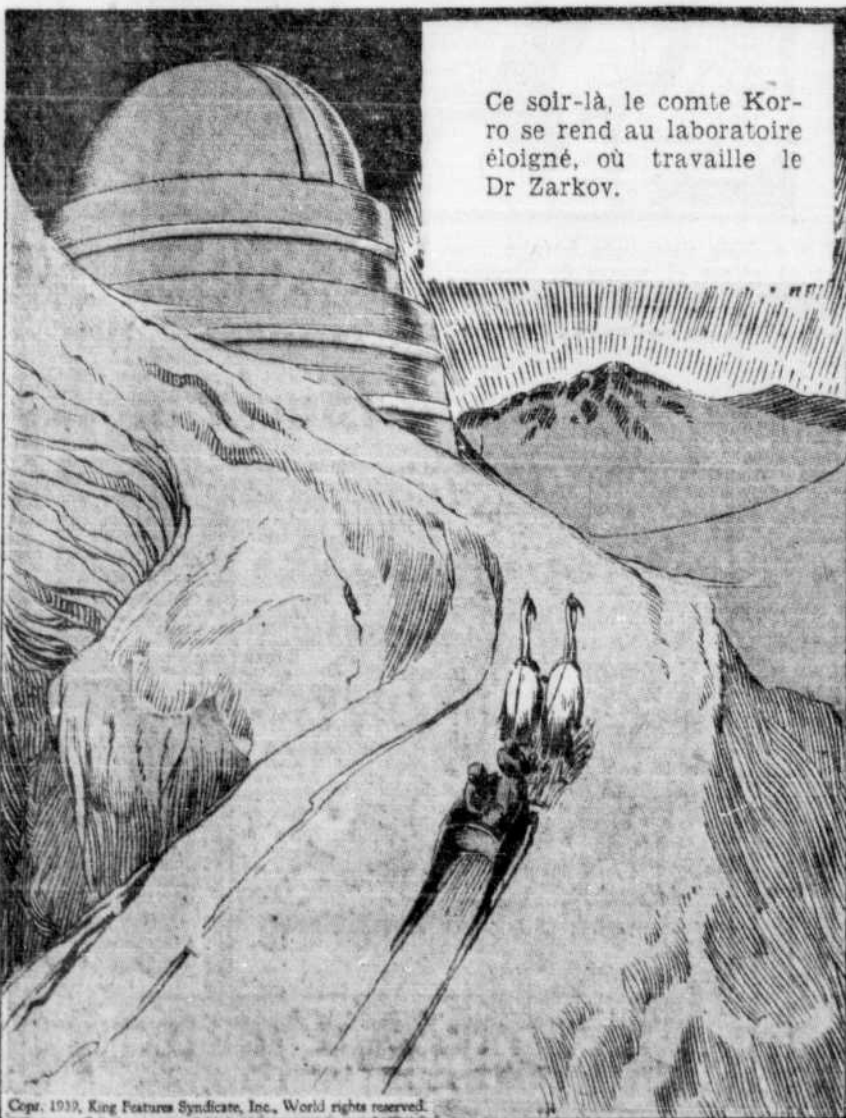
Au cours des réceptions officielles la reine Fria cherche surtout à attirer l'attention de Flash. Sa présence lui cause toujours une douce émotion qu'elle peut difficilement dissimuler.

Dans l'intimité de ses appartements, Dale pense à son problème amoureux : "Fria a tout : beauté, charme et naissance. Je l'aime beaucoup. Mais je ne la laisserai pas m'enlever Flash".



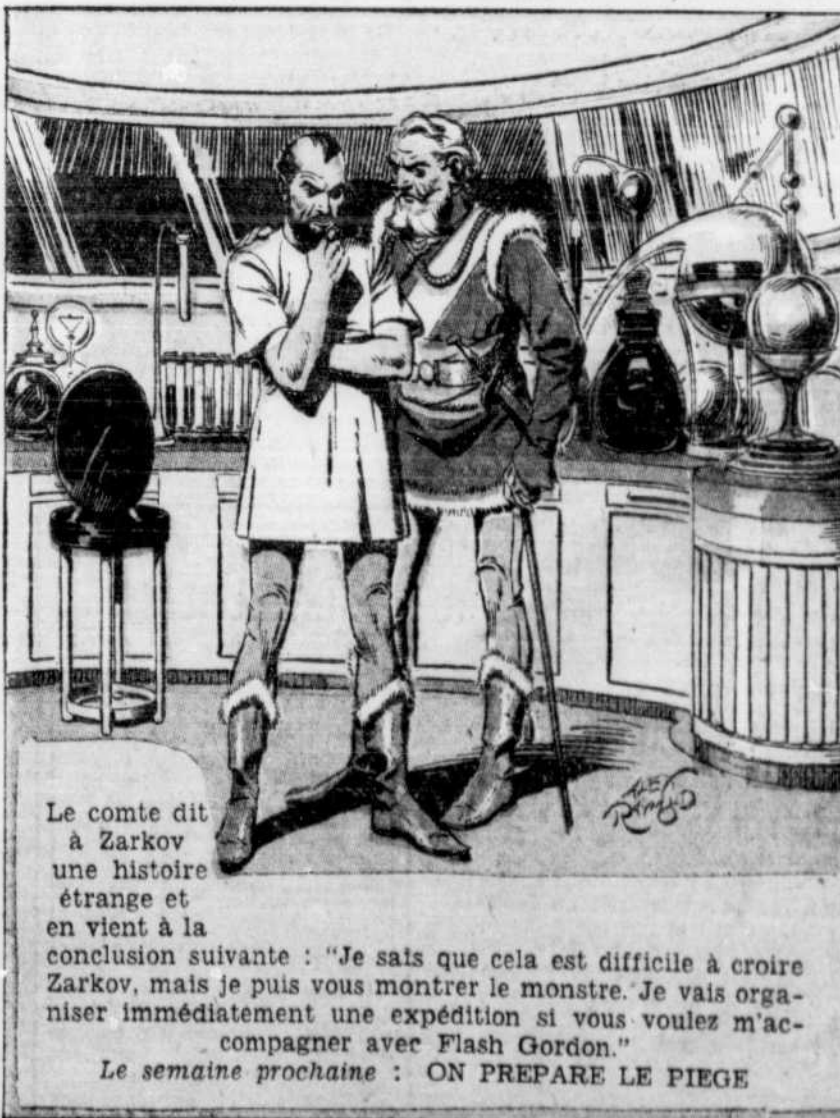
Ce problème sentimental n'échappe pas à l'ambitieux comte Korro, le plus grand explorateur de Frigia. "Je ne tolérerai pas que ce jeune homme blond devienne roi de Frigia, capitaine Lupi. Parlez à Miss Arden, sa jalousie nous aidera peut-être à régler la situation."

8-20-39.



Ce soir-là, le comte Korro se rend au laboratoire éloigné, où travaille le Dr Zarkov.

Copyright 1939, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.



Le comte dit à Zarkov une histoire étrange et en vient à la conclusion suivante : "Je sais que cela est difficile à croire Zarkov, mais je puis vous montrer le monstre. Je vais organiser immédiatement une expédition si vous voulez m'accompagner avec Flash Gordon."

Le semaine prochaine : ON PREPARE LE PIEGE

### Le gouvernement australien achète des jeunes filles

Le gouvernement australien a installé dans le territoire du Nord plusieurs écoles dont les directeurs sont chargés d'aller à la recherche des élèves. Ils se rendent auprès des peuplades et achètent des jeunes filles. Ce trafic extraordinaire a pour but d'empêcher que les adolescentes soient vendues à d'autres tribus. Dans ces écoles les jeunes filles apprennent à coudre et avant tout à soigner des enfants et des malades. Au bout de quelques mois, ou d'un an, elles retournent dans leur tribu, le gouvernement espère qu'elles propageront ensuite l'hygiène moderne apprise à l'école.

On pourrait se demander si de

retour dans leur tribu les malheureuses ne seront pas mises en vente une fois de plus, il paraît qu'il n'en est rien, car après avoir reçu une instruction soignée, elles ont acquis une valeur qui incite les dirigeants de la tribu à ne pas s'en séparer et au contraire à les utiliser.

### Trop près de la terre

Nous venons de l'échapper belle. La comète Pons-Winneke est passée près de nous, à quelques millions de pieds à peine. En langage astronomique, cela s'appelle être frôlé. Et pourtant la Terre n'a subi aucun dommage. Il y a trente et un ans, en passant plus près encore cette comète avait détruit toute une région sibérienne.

Elle a été découverte en 1819, par Pons, ex-concierge de l'Observatoire de Marseille, qui le ce mo-

deste poste accepté par amour de la science, était devenu directeur adjoint. On l'avait surnommé "le chasseur de comètes", parce que vingt-quatre heures il vérifia l'existence de trente-sept d'entre elles. Plus tard, la comète Pons fut retrouvée par l'astronome allemand Winneke et baptisée pour la seconde fois.

### Singulier commerce

Une dépêche de Milan rapporte qu'un saltimbanque italien mangeur de verre de son état est menacé de poursuites par deux médecins allemands avec lesquels il avait passé un singulier marché. Pressé de leur "réservoir" son estomac après sa mort, l'homme avait fini par y consentir moyennant 4,000 livres qui lui furent versées.

L'affaire fit grand bruit et va-

lut à notre pauvre hère une telle publicité qu'un institut lui offrit 50,000 livres du fameux estomac déjà vendu. Restituer les 4,000 livres aux savants allemands ? Il n'y pouvait songer, car déjà il les avait "mangés".

C'est alors qu'un avocat lui conseilla de demander à l'institut une avance de 15,000 livres et grâce à cet acompte de s'affranchir de son précédent engagement.

### Rennes et chevaux

On a découvert tout récemment, en Sibérie, à l'est des monts Altai, un vaste tombeau scythe datant du troisième ou du quatrième siècle avant Jésus-Christ et, dans ce tombeau, admirablement conservés par le froid, les cadavres caparaçonnés de dix chevaux.

Des fonctionnaires du musée d'

l'Ermitage, de Leningrad, Russie, ont examiné ces restes curieux. Parmi les objets les plus originaux, ils ont signalé plusieurs masques qui entouraient les têtes des chevaux et qui, faits de feutre et de cuir, étaient recouverts de fourrures teintes et de plaque d'étain et d'or. Un autre masque, plus ancien, était fait, visiblement, pour épouser la forme des hautes cornes d'un renne. On déduit de cette trouvaille que les tribus scythes de cette époque se servaient du renne comme d'une monture.

### Autrefois et aujourd'hui

Le public sportif de Londres, au début de juillet 1914, applaudissait l'équipe du Magdalen College, d'Ox-

ford, qui disputait un match de football" contre une équipe de la capitale anglaise. Parmi les Oxonians, un joueur retenait tout particulièrement l'attention. Ce n'était autre que le prince de Galles.

Cependant, à Baltimore (U. S. A.) une jeune fille dont le grand front mat s'ornait de tresses brunes passait avec succès ses examens de fin d'année. Elle s'appelait miss Bessie Wallis Warfield. Personne ne pensait que ses traits et son nom occuperaient un jour tout l'empire britannique.

A bord du "Collingwood", un jeune midship prenait le quart. C'était le second fils du roi, le duc d'York. Tandis qu'à Londres lady Elizabeth Bowes-Lyon, fille du duc de Strathmore, célébrait son 14e anniversaire. Ni l'un ni l'autre ne pensaient ni à leur mariage ni à leur règne.

LE JEU de Dames

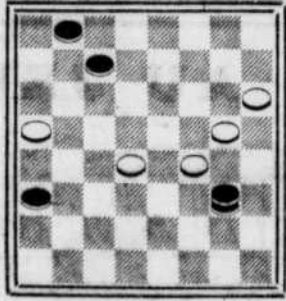
Pour toute information concernant le jeu de dames, faire parvenir la correspondance pour le mercredi, au chroniqueur, M. Roland LeBlond, Le Soleil, Québec.

Selon que notre idée est plus ou moins obscure, l'expression la suit ou moins nette. Ce qu'on conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément.

LE JEU FRANÇAIS

Problème No 20

par J.-R. LEE, Etats-Unis. Noirs : 4 pièces

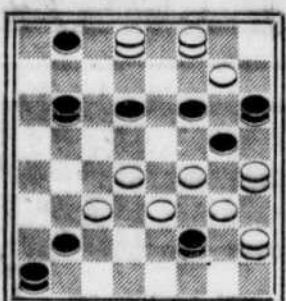


Blancs : 5 pièces. Les blancs jouent et gagnent.

LE JEU FRANÇAIS

Problème No 21

par CAMILLE TREMBLAY. Noirs : 9 pièces

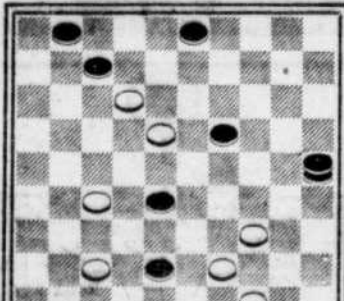


Blancs : 10 pièces. Les blancs jouent et gagnent.

LE JEU FRANÇAIS

Problème No 17

par RAYMOND TURGEON. Dédié aux jeunes. Noirs : 7 pièces-1 dame



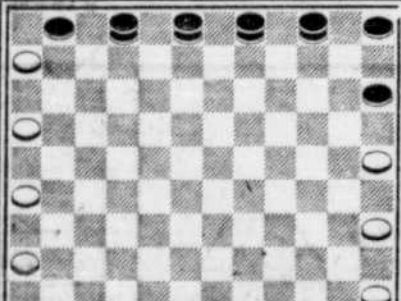
Blancs : 8 pièces. Les blancs jouent et gagnent.

LE JEU CANADIEN

FANTAISIE

Problème No 32

par C.-E. ST-MAURICE, Montréal. Noirs : 7 pièces

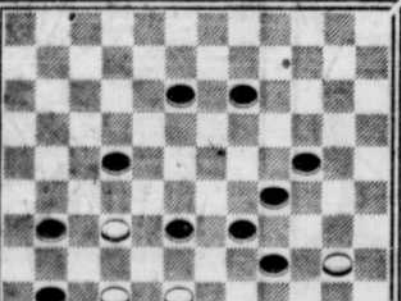


Blancs : 15 pièces. Les blancs jouent et gagnent.

LE JEU CANADIEN

Problème No 33

par RAYMOND TURGEON, Lévis. Dédié aux débutants. Noirs : 10 pièces



Blancs : 9 pièces. Les blancs jouent et gagnent.

Solution du problème de jeu Français No 18, par E. Dumas, Québec

Blancs : 26-23 ; 25-22 ; 9-5 ; 5-32 ; 24-19 gagnent.

Noirs : 19-26 ; 18-25 ; 11-9 ; 4-11.

Solution du problème de jeu Français No 19, par Jean-Paul Dufour

Blancs : 27-31 ; 18-22 ; 9-14 ; 26-23 ; 31-8 gagnent.

Noirs : 4-11 ; 25-18 ; 18-9 ; 19-26.

Solutions du problème Français No 16, par RAYMOND TANGUAY, Lévis.

Blancs : 39-34 ; 22-18 ; 21-17 ; 27-20 ; 35-2 gagnent.

L'être humain devant la mort

Le professeur J.-B.-S. Haldane, le grand biologiste britannique, s'est enfermé dans une chambre d'acier hermétique pendant 14 heures et demie pour pouvoir dire, à sa grande satisfaction, quand son expérience fut finie, que les hommes du sous-marin coulé, le "Thétis", n'avaient pas souffert avant de mourir.



PROF. J. B. S. HALDANE

C'est un fait qu'on remarque dans la vie ordinaire, ainsi pendant des jeux, tels que le ballon, les hommes sont gravement atteints et ils ne le remarquent pas. Nombreux sont les soldats blessés qui ont fait la même remarque sur le champ de bataille.

Le Dr George-W. Crile, de Cleveland, autre biologiste peut nous ouvrir de nouveaux horizons grâce aux études qu'il fit durant la guerre sur le fonctionnement des glandes à l'heure zéro pendant la bataille ou quelques secondes avant ou après. Il s'est particulièrement attaché à rechercher la gamme des émotions humaines.

Mais bien que ces études montrent que la nature stimule l'organisme au moment tragique grâce à certaines substances, les sensations et les sentiments d'un individu condamné constituent encore un mystère de l'esprit humain.

Il y en a qui hésitent à s'arrêter sur la conduite de Claude-Joseph Bradley, de Brooklyn, que les médecins ont condamné, et à la prendre en considération pour augmenter leurs connaissances sur l'état d'esprit à l'approche de la mort. Et pourtant il semble que depuis que Bradley a si simplement accepté le verdict de condamnation rendu par les médecins et compte calmement les jours qui le rapprochent de sa mort, les savants pourraient examiner avec fruits son passage dans cette période qui constitue le cré-

puleuse de la vie et que nous aurons à franchir nous aussi, et ses réactions devant la camarde.

Quand on entend un homme dire calmement : "Nous qui allons mourir, nous vous saluons" et qu'on le voit ensuite s'entretenir familièrement avec les journalistes, on ne peut que penser : voilà un sujet d'observation rare. Or, quand on l'observe, on ne dirait pas qu'il est arrivé au point culminant de son existence.

Tel était le thème de la pièce de Wilder Thornton "Our town". Les dépassés ont appris dans l'autre monde le poignant mystère et la beauté, la saveur et la poésie du train-train de vie quotidienne — le café du matin, la lumière du soleil, les amis, la faim et la bonne chère — tout ce décor d'une existence que nous aimons mais dont nous ne pouvons espérer à en comprendre les lois.

C'est un lieu commun que de dire que quand un grand danger se présente à nous, renaissent tout à coup des souvenirs, des sensations depuis longtemps oubliés. Nous les méprisons ou les dédaignons, mais qui sait s'ils ne constituent pas l'assise de toute notre vie.

C'est le thème que développe John Masefield dans son livre "The bird of Dawning". Un volier "Blanc-tout" a fait naufrage. Le maître coq et un marin se cramponnent à un mat. Le marin dit : "Un peu de gelée d'anguille de Monty, ce serait merveilleusement bon !". Le cuisinier lui répondit : "Nous en aurons bientôt des que nous aurons atteint la côte !". — "Non, réplique le premier ; je ne reverrai jamais le rivage. Je ne puis plus me tenir à ce mat. Je suis un Londonien et non pas un poisson". — Le second : "Il



DR. GEORGE W. CRILE

faut que nous soyons des poissons dans un bain comme celui-là". — "Ah ! J'ai trop froid". Et le matelot coula.

Il est possible qu'en une telle matière des poètes comme Masefield en savent plus long que des biologistes.

Progrès de l'aviation civile

Ottawa, Canada. — L'aviation civile a continué de progresser au Canada en 1938, et le nombre des envoies faites pour des fins commerciales ou autres a été de 265,175, soit une augmentation de 14,772 sur le total de l'an dernier. On a fait en 1938, 11,652,421 milles de vol, soit 896,897 milles de plus qu'en 1937, et on a transporté 10,611 apprentis-pilotes, 19,965 passagers-étudiants, et 101,594 passagers réguliers. On a transporté par avion 21,474,691 livres de fret et 1,900,309 livres de matières postales. Bien que le total du fret soit sensiblement inférieur à ceux des deux dernières années on a transporté beaucoup plus de matières postales. Les vingt-trois clubs d'aviation légère qu'il y avait au Canada en 1938 en 1938 comptaient 1,240 membres-aviateurs.

Le transport des marchandises, des passagers et de la matière postale dans les régions les plus éloignées du Canada a constitué la principale occupation de l'aviation commerciale canadienne durant l'année. Les marchandises ont consisté en grande partie en machine et en fournitures destinées aux mines des régions du Nord du Québec et de l'Ontario, des provinces de l'Ouest et des Territoires du Nord-Ouest. Plusieurs régions minières du Nord, qui ont de belles perspectives et n'étaient autrefois accessibles que par canot et par attelage de chien, sont aujourd'hui desservies par des services aériens réguliers. Les aviateurs commerciaux s'occupent aussi de la patrouille des feux de forêts, des relevés forestiers et de la photographie aérienne. On emploie aussi l'avion sur une grande échelle maintenant pour l'établissement des levés topographiques.

Le Canada a été l'un des premiers pays à faire du transport de fret par avion, et l'inauguration récente de la Ligne Air-Canada indique les progrès enregistrés dans le transport des passagers.

Noirs : 28-30 ; 13-11 ; 11-22 ; 15-8 ;

Solution du problème Canadien No 30, par Raymond Turgeon, Lévis

Blancs : 30-24 ; 46-40 ; 24-18 ; 18-3 ; 3-23 ; 68-55 ; 23-56 ; 55-44 gagnent.

Noirs : 45-34 ; 34-17 ; 71-29 ; 42-53 ; 55-61 ; 56-62 ; 62-49.

Solution du problème Canadien No 31, par F. Black, barbier-coiffeur

Blancs : 61-56 ; 67-34 ; 66-27 ; 5-44 ; 31-57 ; 68-46 ; 7-52 ; 69-41 ; 54-15 ; 43-10 ; 42-10 gagnent.

Noirs : 12-61 ; 1-40 ; 55-22 ; 70-37 ; 18-62 ; 72-39 ; 30-58 ; 2-48 ; 4-21 ; 3-16.

SOLUTIONS JUSTES

Fernando Lepage, Napoléon Brochu, D. Carrier, Liguori Boucher, Alp. Bédard, J.-P. Dufour, E. Dumas, Dr. J. LeBlond, H. Melançon, Camille Tremblay, Armand Thibodeau, Athur Landrix, Johnny Simard, Jean-Marie Lelièvre.

Le Canada produit plus d'amiante

Ottawa, Canada. — On a enregistré une augmentation de la production canadienne d'amiante durant les cinq premiers mois de 1939; le total a en effet atteint 116,019 tonnes, comparativement à 106,952 tonnes pour la période correspondante de l'an dernier.

Le Canada est le principal pays producteur d'amiante de l'univers, et malgré les progrès de l'exploitation de ce minéral en Russie, en Rhodésie, et dans l'Union Sud-Africaine, l'industrie canadienne garde sa place de choix sur les marchés de l'univers puisqu'elle a fourni en 1937 plus de 60 p. 100 de la production mondiale, d'après le ministère fédéral des Mines et des Ressources. En mai, le Canada a exporté 24,744 tonnes d'amiante; de ce total, 71 p. 100 était destiné aux Etats-Unis, 13,9 p. 100 au Japon, 4,1 p. 100 à l'Australie, et le reste au Chili, à l'Argentine, à l'Italie, à la Pologne et à Dantzig, à la Nouvelle-Zélande, au Siam, à la Belgique, à Ceylan et au Brésil.

Toute la production canadienne d'amiante provient des gisements considérables de chrysotile des Cantons de l'Est de la province de Québec. L'amiante chrysotile est la principale variété de fibre à tisser, et le produit canadien jouit d'une demande constante pour tous les genres de produits de l'amiante et les textiles à cause de ses qualités supérieures: il est doux et soyeux et il résiste bien à la tension. Bien que le district de Thelford produise sans interruption depuis 1878, on rapporte que les réserves de roche amiantifère à tenir profitablement suffisent pour de longues années encore.

Petites notes

Le Canada occupe une place de premier plan parmi les pays consommateurs d'énergie électrique; la capacité moyenne de ses usines équivaut à 731 C. V., par mille de population.

On continue de constater une augmentation de l'embauchage dans l'industrie. Au 1er juillet, le total des employés atteignait 1,126,216, soit une augmentation de 11,760 au cours du dernier mois.

La valeur totale des chèques échangés aux comptoirs généraux de virement des banques a été de \$15,133,303,510 durant les six premiers mois de 1939, comparativement à \$14,585,068,319 durant la période correspondante de 1938.

On a ensemencé en blé, cette année, dans les provinces des Prairies 25,813,000 acres de terre comparativement à 24,946,000 acres en 1938.

La production minière du Canada s'est répartie, en 1938, entre 21 métaux, 4 combustibles, 23 minéraux non-métalliques ou industriels, plusieurs produits d'argile et des matériaux de construction, tels que ciment, chaux, pierre de construction, sable et gravier. Le Ministère fédéral des Mines et des Ressources vient de publier des comptes rendus sommaires de l'exploitation de chacun de ces minéraux au Canada en 1938.

LE JEU d'ÉCHECS

Pour toute information concernant le jeu d'échecs, faire parvenir la correspondance pour le mercredi, au chroniqueur, M. Jules Thérien, "Les Echecs", "Le Soleil", Québec.

DÉFENSE NIMZOVITCH (1-44; C68)

Le but de la défense Nimzovitch est à peu près le même que celui de la défense Alekhine, c'est-à-dire ne pas exposer les pions au début et de préférence développer des pièces. Personnellement nous aimons cette défense que dans certains cas nous trouvons supérieure à la défense Alekhine. Dans la majorité des variantes les noirs peuvent développer leur Fou sans inconvénient et généralement d'une façon avantageuse.

Dans cette défense, les blancs sont confrontés avec le même problème que dans la défense Alekhine, c'est-à-dire qu'ils ont à se demander s'ils est préférable de pousser les pions centraux ou de les maintenir au centre. Voyons le cas où les blancs décident de pousser les pions.

1-44; C68; 2-44; d5!; les blancs sont face à face avec le problème, doivent-ils échanger, défendre ou pousser? S'ils échantent, on a: 3-44x5; Dxd5; 4-Cf3; Fg4; 5-Fg2; 66; 6-Cc3; Fd4; 7-0-0; Fxc3; 8-b2xf3; 0-0; etc... la partie est très égale. Dans le cas où une belle colonne (b1b8) qui leur donne un peu d'initiative.

Si les blancs décident de défendre le pion e4 on a: 3-Cc3; d5x4; 4-Cx4; Dxd4; et ils perdent un pion.

Si les blancs décident de pousser à e5 on a: 45; Ff4; (le Fou est à son meilleur) 4-Cc3; 46; 5-Cf3; Cg7; 6-Fg2; Dd7; 7-0-0; h6; 8-Cbd2; 0-0-0; etc... les noirs sont un peu congestionnés, mais ils ont une bonne partie, les blancs sont un peu supérieurs.

Après 2-d4; d5; 3-45; Ff5; les blancs peuvent aussi au lieu de 4-c3; jouer 4-Fg5; échantant le C noir. Dans ce cas les noirs devront jouer immédiatement 4-...; a6; pour les forcer à échanger ou se retirer. Si les blancs échantent les noirs auront une excellente partie avec l'avantage des deux fous.

Partie jouée dans le tournoi de six matras en Hollande cette année et où Euwe, Flohr et Szabo se sont classés premier, deuxième et troisième.

Table with chess notation: Blancs: Dr M. Euwe; Noirs: S. Flohr. PD. Défense Schlechter. 1-P4D; 2-P4F; 3-C3FR; 4-C3FD; 5-P4P; 6-P3R; 7-D3C; 8-P2P; 9-C3R; 10-P2R; 11-F3C; 12-C3F; 13-T3T; 14-TD1F; 15-C4D; 16-T3R; 17-P4R; 18-D3FR; 19-C3FD; 20-C3C; 21-F4F; 22-T3F; 23-T3T; 24-P4P; 25-D4P; 26-F3R; 27-D4T; 28-T3T; 29-T3D; 30-D4P; 31-R3D; 32-F3R; 33-F4C; 34-F4C; 35-T3D; 36-T3R; 37-F3R; 38-T3T; 39-F4T; 40-Aband.

Table with chess notation: Blancs: Capablanca; Noirs: Lendlin. PD. Défense Slave. 1-P4D; 2-C3FR; 3-F3R; 4-C3FD; 5-P4P; 6-F3D; 7-P3P; 8-F3D; 9-C4D; 10-0-0; 11-P3P; 12-T3R; 13-C3P; 14-C3C; 15-C3R; 16-P4D; 17-F3P; 18-D4D; 19-R4R; 20-D4D; 21-F3R; 22-D4D; 23-F3R; 24-F3R; 25-T3T; 26-D4D; 27-T3R; 28-T3D; 29-R4R; 30-F4F.

Table with chess notation: Blancs: Stahlberg; Noirs: Sergeant. PD. Défense orthodoxe. 1-P4D; 2-P4F; 3-C3FR; 4-C3FD; 5-P4P; 6-F3C; 7-P3R; 8-C3D; 9-T3T; 10-C4D; 11-P4D; 12-D3R; 13-D3T; 14-P4D; 15-R4R; 16-D4D; 17-F3R; 18-F3R; 19-T3T; 20-D4D; 21-F3R; 22-T3T; 23-F3R; 24-T3T; 25-R4R; 26-F3R; 27-F3R; 28-T3T; 29-T3T; 30-P4F.

Table with chess notation: Blancs: Capablanca; Noirs: Lendlin. PD. Défense Slave. 1-P4D; 2-C3FR; 3-F3R; 4-C3FD; 5-P4P; 6-F3D; 7-P3P; 8-F3D; 9-C4D; 10-0-0; 11-P3P; 12-T3R; 13-C3P; 14-C3C; 15-C3R; 16-P4D; 17-F3P; 18-D4D; 19-R4R; 20-D4D; 21-F3R; 22-D4D; 23-F3R; 24-F3R; 25-T3T; 26-D4D; 27-T3R; 28-T3D; 29-R4R; 30-F4F.

Table with chess notation: Blancs: Stahlberg; Noirs: Sergeant. PD. Défense orthodoxe. 1-P4D; 2-P4F; 3-C3FR; 4-C3FD; 5-P4P; 6-F3C; 7-P3R; 8-C3D; 9-T3T; 10-C4D; 11-P4D; 12-D3R; 13-D3T; 14-P4D; 15-R4R; 16-D4D; 17-F3R; 18-F3R; 19-T3T; 20-D4D; 21-F3R; 22-T3T; 23-F3R; 24-T3T; 25-R4R; 26-F3R; 27-F3R; 28-T3T; 29-T3T; 30-P4F.

Table with chess notation: Blancs: Stahlberg; Noirs: Sergeant. PD. Défense orthodoxe. 1-P4D; 2-P4F; 3-C3FR; 4-C3FD; 5-P4P; 6-F3C; 7-P3R; 8-C3D; 9-T3T; 10-C4D; 11-P4D; 12-D3R; 13-D3T; 14-P4D; 15-R4R; 16-D4D; 17-F3R; 18-F3R; 19-T3T; 20-D4D; 21-F3R; 22-T3T; 23-F3R; 24-T3T; 25-R4R; 26-F3R; 27-F3R; 28-T3T; 29-T3T; 30-P4F.

Table with chess notation: Blancs: Stahlberg; Noirs: Sergeant. PD. Défense orthodoxe. 1-P4D; 2-P4F; 3-C3FR; 4-C3FD; 5-P4P; 6-F3C; 7-P3R; 8-C3D; 9-T3T; 10-C4D; 11-P4D; 12-D3R; 13-D3T; 14-P4D; 15-R4R; 16-D4D; 17-F3R; 18-F3R; 19-T3T; 20-D4D; 21-F3R; 22-T3T; 23-F3R; 24-T3T; 25-R4R; 26-F3R; 27-F3R; 28-T3T; 29-T3T; 30-P4F.

Table with chess notation: Blancs: Stahlberg; Noirs: Sergeant. PD. Défense orthodoxe. 1-P4D; 2-P4F; 3-C3FR; 4-C3FD; 5-P4P; 6-F3C; 7-P3R; 8-C3D; 9-T3T; 10-C4D; 11-P4D; 12-D3R; 13-D3T; 14-P4D; 15-R4R; 16-D4D; 17-F3R; 18-F3R; 19-T3T; 20-D4D; 21-F3R; 22-T3T; 23-F3R; 24-T3T; 25-R4R; 26-F3R; 27-F3R; 28-T3T; 29-T3T; 30-P4F.

Table with chess notation: Blancs: Stahlberg; Noirs: Sergeant. PD. Défense orthodoxe. 1-P4D; 2-P4F; 3-C3FR; 4-C3FD; 5-P4P; 6-F3C; 7-P3R; 8-C3D; 9-T3T; 10-C4D; 11-P4D; 12-D3R; 13-D3T; 14-P4D; 15-R4R; 16-D4D; 17-F3R; 18-F3R; 19-T3T; 20-D4D; 21-F3R; 22-T3T; 23-F3R; 24-T3T; 25-R4R; 26-F3R; 27-F3R; 28-T3T; 29-T3T; 30-P4F.

Table with chess notation: Blancs: Stahlberg; Noirs: Sergeant. PD. Défense orthodoxe. 1-P4D; 2-P4F; 3-C3FR; 4-C3FD; 5-P4P; 6-F3C; 7-P3R; 8-C3D; 9-T3T; 10-C4D; 11-P4D; 12-D3R; 13-D3T; 14-P4D; 15-R4R; 16-D4D; 17-F3R; 18-F3R; 19-T3T; 20-D4D; 21-F3R; 22-T3T; 23-F3R; 24-T3T; 25-R4R; 26-F3R; 27-F3R; 28-T3T; 29-T3T; 30-P4F.

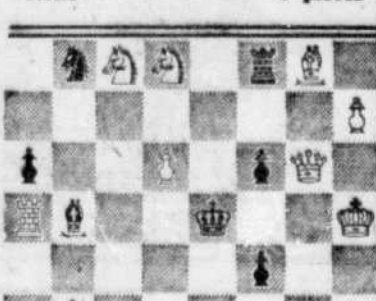
Table with chess notation: Blancs: Stahlberg; Noirs: Sergeant. PD. Défense orthodoxe. 1-P4D; 2-P4F; 3-C3FR; 4-C3FD; 5-P4P; 6-F3C; 7-P3R; 8-C3D; 9-T3T; 10-C4D; 11-P4D; 12-D3R; 13-D3T; 14-P4D; 15-R4R; 16-D4D; 17-F3R; 18-F3R; 19-T3T; 20-D4D; 21-F3R; 22-T3T; 23-F3R; 24-T3T; 25-R4R; 26-F3R; 27-F3R; 28-T3T; 29-T3T; 30-P4F.

PROBLEME No 162 Par M. A. Thorsson. 1er prix - Vart Hem (1935). Noirs : 10 pièces.



Blancs : 8 pièces. MAT EN 2 COUPS.

PROBLEME No 166 Par M. J. V. Uehls. Prix - Schach-Echo (1935). Noirs : 9 pièces.



Blancs : 13 pièces. MAT EN 2 COUPS.

Solutions pour la semaine dernière. PROBLEME No 160. 1-R5T; 2-R5T; 3-R5T; 4-R5T; 5-R5T; 6-R5T; 7-R5T; 8-R5T; 9-R5T; 10-R5T; 11-R5T; 12-R5T; 13-R5T; 14-R5T; 15-R5T; 16-R5T; 17-R5T; 18-R5T; 19-R5T; 20-R5T; 21-R5T; 22-R5T; 23-R5T; 24-R5T; 25-R5T; 26-R5T; 27-R5T; 28-R5T; 29-R5T; 30-R5T.

PROBLEME No 161. 1-C7R; 2-C7R; 3-C7R; 4-C7R; 5-C7R; 6-C7R; 7-C7R; 8-C7R; 9-C7R; 10-C7R; 11-C7R; 12-C7R; 13-C7R; 14-C7R; 15-C7R; 16-C7R; 17-C7R; 18-C7R; 19-C7R; 20-C7R; 21-C7R; 22-C7R; 23-C7R; 24-C7R; 25-C7R; 26-C7R; 27-C7R; 28-C7R; 29-C7R; 30-C7R.

Une nouvelle route facilite l'accès au Fort Wellington

Ottawa, Canada. — Le ministère fédéral des Mines et des Ressources vient de faire construire une nouvelle route qui permettra aux visiteurs de franchir plus facilement la distance qu'il y a entre la grande route et le Fort Wellington, situé dans Prescott, Ontario. On devait autrefois atteindre l'entrée du fort par une rue secondaire, mais on pourra s'y rendre désormais directement de la route No 2, qui relie Montréal et Windsor. La construction de cette route fait contraste avec l'époque où on s'efforçait de rendre l'accès au fort le plus difficile possible.

Témoin des luttes acharnées que se firent les troupes britanniques et américaines pour la possession du Canada, le Fort Wellington est situé à l'extrémité Est de la ville de Prescott, sur la rive Nord du St-Laurent. Comme dans toute guerre, les engagements furent sans doute brutaux, mais le recul des années et le panorama d'une beauté saisissante et reposante permettent d'entrevoir d'un mirage romantique ce château-fort militaire où on réunit maintenant dans un musée des documents et des reliques de l'histoire du Canada. Dominant ses environs et entouré d'une forte palissade, ce vieux fort historique reste imposant en même temps qu'il perpétue le souvenir des hauts faits du passé.

Le Fort Wellington fut construit

Le mot qu'on évite. Avez-vous remarqué que personne n'appelle de leur nom véritable l'or ou l'argent qu'ils reçoivent en paiement de leurs services? Ainsi le banquier dit : "Mes fonds". La fille : "Ma dot". Le jeune homme : "Mes espérances". L'employé : "Mes appointements". L'administrateur : "Mes jetons de présence". L'avocat, le médecin, l'architecte, le notaire : "Mes honoraires". L'intermédiaire : "Ma commission". Les directeurs de certains journaux : "Ma subvention". Le député : "Mon indemnité". Le valet : "Mes gages". L'héritier : "Mes legs". Le propriétaire terrien : "Ma fortune". Le voyou : "Mon pognon". Le chef d'Etat : "Ma liste civile". Le bébé : "Ma trelire". Le prince : "Ma dotation".

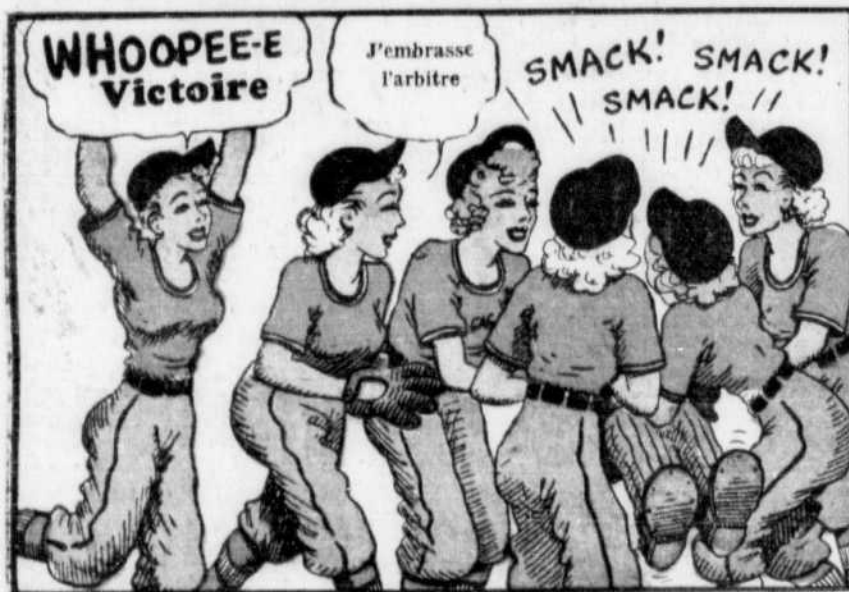
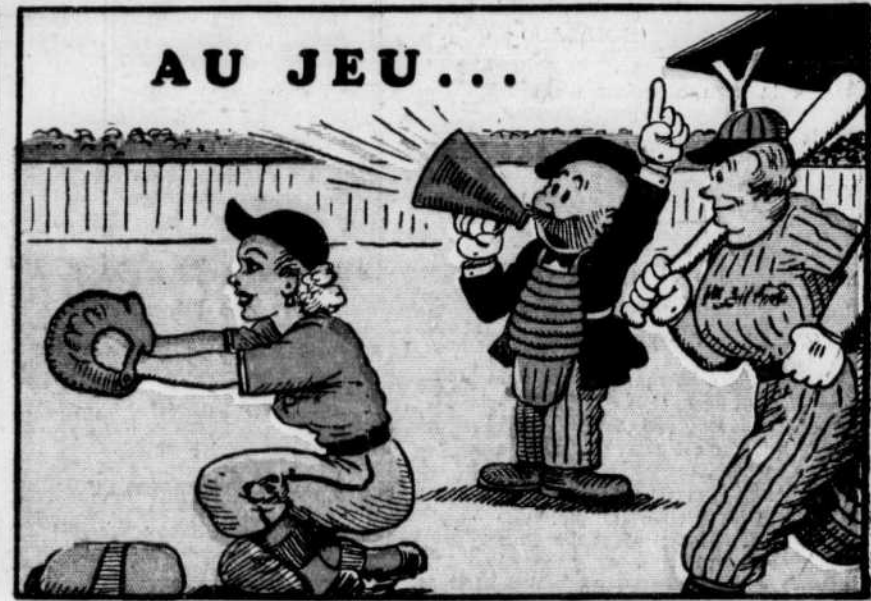
Maisons en paille. Près de Karlskrona, deux ingénieurs suédois ont entrepris de construire les premières maisons en paille. Cette nouvelle méthode de construction dont les ingénieurs possèdent le secret, se base sur le fait que la paille pressée en planches constitue un matériau excellent pour les pays froids car il a le don d'isoler parfaitement la chaleur. Les deux ingénieurs qui comptent sur un succès certain de leurs constructions, font encore valoir que les maisons construites d'après leur méthode seront très bon marché.

Le camelot : "Mes petits bénéfices". Le juif : "Mes écus". L'agent de change : "Mon portefeuille". Le rentier : "Mes revenus". Les hauts personnages : "Mes frais de représentation". Le propriétaire d'immeubles : "Mes loyers". L'actionnaire : "Mes coupons". L'employé : "Mon boni". L'agitateur : "Le nerf de la guerre".

# MUTT & JEFF

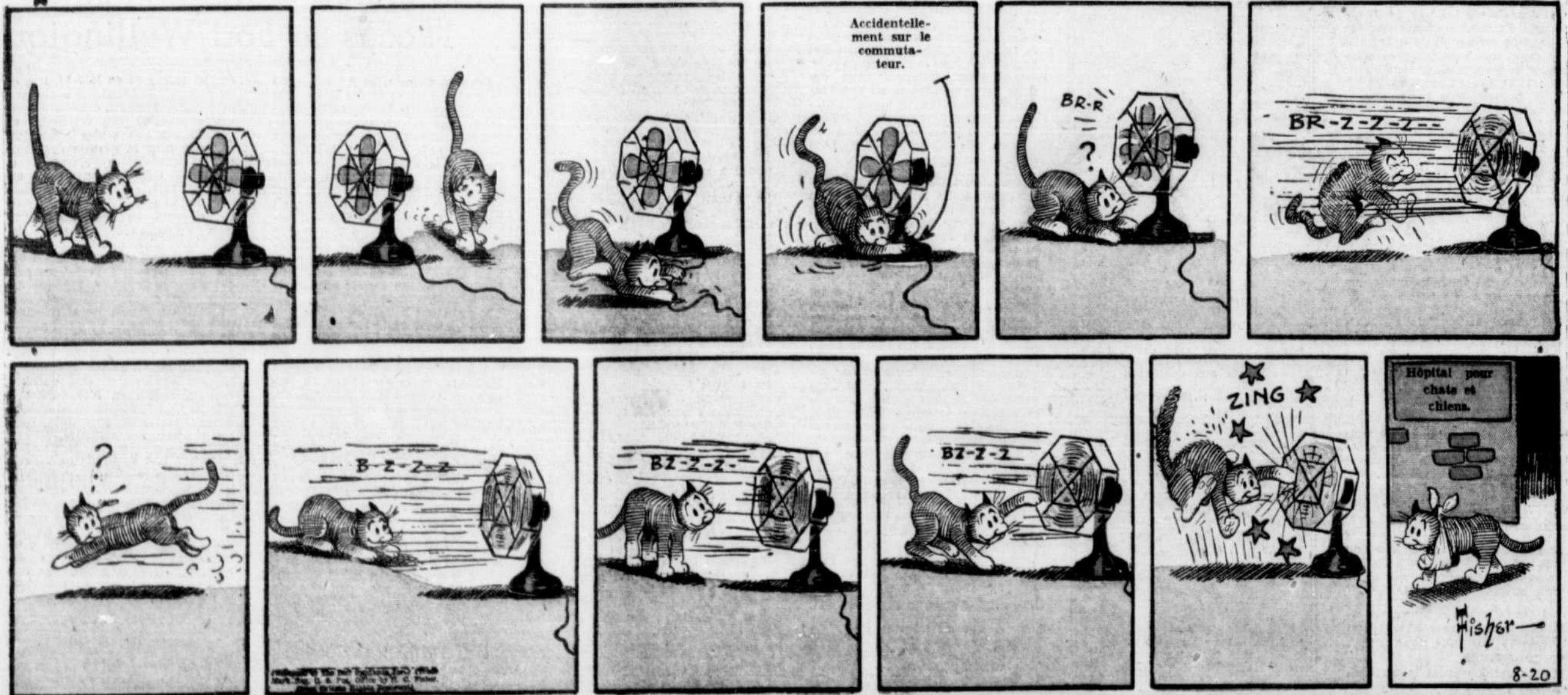
par BUD FISHER

Il n'y a pas d'amateur de balle au camp plus enthousiaste que moi. Quelle partie intéressante je viens de voir. La pluie a interrompu la rencontre alors que le score était de 4,120 à 3,710 en faveur des Lions. Ça faisait déjà un total de près de 8,000 points. Oh, quelle partie...



## LE CHAT DE CICERON

PAR BUD FISHER



Garçons et fillettes  
participez au **CONCOURS DU "SOLEIL"**  
Les problèmes sont publiés tous les samedis  
dans la **PAGE DES JEUNES** de ce  
supplément en couleurs

LES CONDITIONS sont fort simples : il suffit de trouver la solution des problèmes soumis dans le supplément du jour - et nous faire parvenir le tout dès le lundi. Adressez comme suit : **CONCOURS DU "SOLEIL"** - PAGE DES JEUNES, LE SOLEIL (Limitée), Québec.

La liste  
**DES GAGNANTS**  
est publiée tous  
**LES MERCREDIS**  
dans **LE "SOLEIL"**